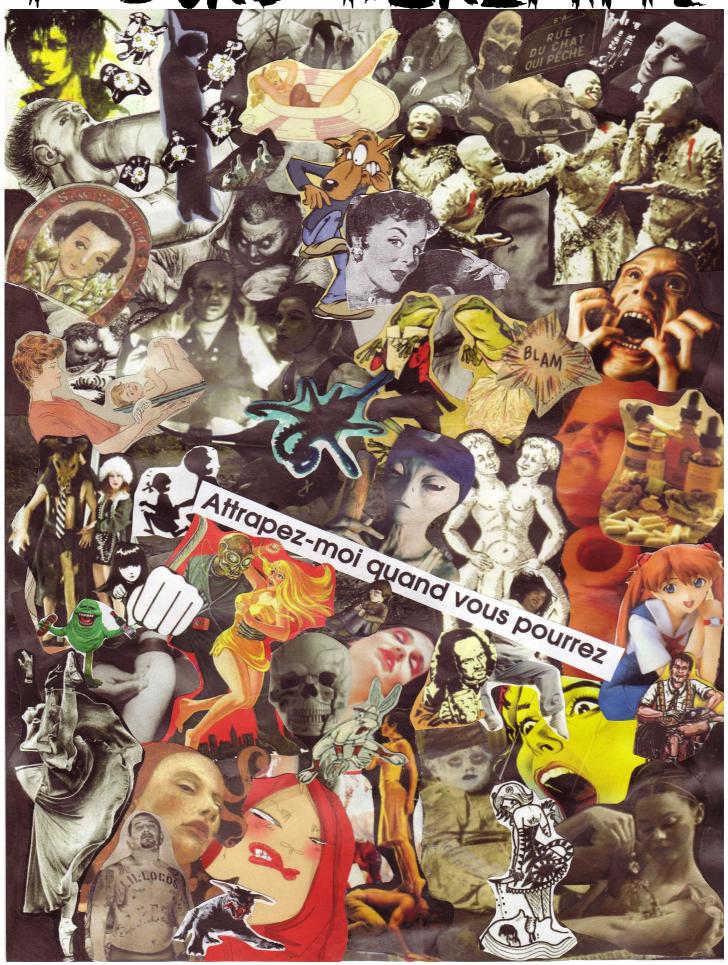
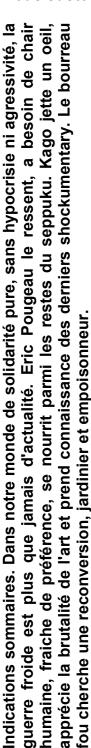
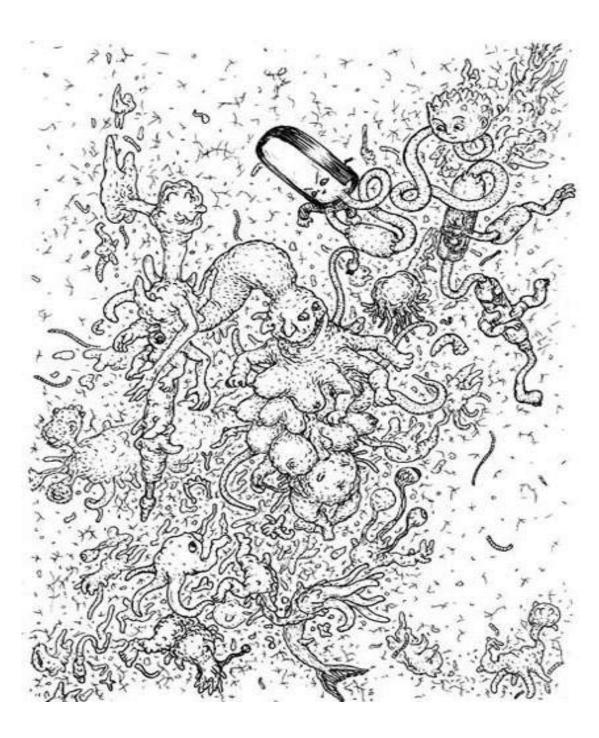
A GORE HURLANT 10-2



Ce n'est pas trop tôt pour le numéro 2 du fanzine... Ni trop tard d'ailleurs, surtout pas ! Bienvenue dans ce numéro 2, pour parler de ce qu'on aime, de ce qui nous interpelle, de ce qui nous fascine, ou pas. Et si débat il doit y avoir, n'hésitez pas, ça sert aussi à ça... Cette fois vous pourrez apprécier les pièces d'Eric Pougeau, le son de Guerre Froide, le

tout entre quelques cocktails empoisonnés, pratiques suicidaires, chroniques en tout genre et bien d'autres choses... Ah oui... une petite faim ? Vous aurez quelques idées pour vous sustenter...





Fanzine téléchargeable sur le site nordwaves.fr, rubrique fanzines Dispo en papier à prix libre (+ 2 timbres pour le port)

L'Ogre:

Conception et mise en page : Alice

Rédaction : Alice, Hypnas, L., Emmanuel (Nordwaves), The Clencher, U235

Collage de couv : Alice Dessins: U235, Chester

contact: agorehurlant@nordwaves.fr

http://www.myspace.com/agorehurlant

L'auras encore ce soir au d'îner!

Si vous avez encore de belles visions de la famille, si vous croyez encore que tout est encore possible, je vous demanderais de me dire s'il y a vraiment toujours du soleil dans le monde de oui-oui. Passez-donc par la Lorraine, ça vous fera une très bonne occasion de louper le roti du dimanche midi, et ça vous permettra plus en découvrir, ou redécouvir, une

belle brochette d'artistes, qui s'évertuent à nous montrer que la vie n'est pas rose, et non. L'infamille donc, revisite les liens entre les personnes, les conflits, et donne un coup de pied au cul des conventions...

Jusqu'au 8 juin 2008 – FRAC de Lorraine (Metz), avec des vidéos, installations, photos, écritures, installations... d'Emmanuelle Antile, Patty Chang, Jiri Kovanda, Gina Pane, Agnès Varda, Eric Pougeau, Salla Tykka et Gillian Wearing! http://www.fraclorraine.org/



Gina Pane. Discours mou et mat. 1975



Blanquet. Couv de la revue Voxer. 2005

Super expo à ne pas louper si vous passez en Belgique ou dans le nord... Jeux de mots – jeux d'images est une expo collective qui présente une quarantaine d'artistes qui jouent avec le texte et l'image. Les pièces sont réparties en 4 axes : humour amer, scénarios picturaux, poésie visuelle et mots de tête. On retrouve les travaux de Rach'Mell, Pol Pierart, Roland Breuker, Franck Maieu, ou encore Eric Pougeau (en interview quelques pages plus loin...).

L'expo va voyager. Elle est à Bruxelles jusque mi-mars, puis passera par Gand, La Louvière, Villeneuve d'Ascq, etc... A noter aussi que l'expo sera adaptée en fonction des salles qui l'accueille... A guetter donc!

http://www.100titres.be/



+33 (0) 1 40 15 02 80 +33 (0) 6 65 50 80 48 www.myspace.com/galerie13sevigne presse bureau J'm +33 (0) 1 45 25 10 07 jacquier@bureaujm.com

Ils ne s'en vantent pas sur leur site et pourtant c'est bien là-bas que ça se passe... Expo « The Freak Show » au musée de la monnaie de Paris... L'expo qui s'est tenue à Lyon l'an dernier met à l'honneur ces « monstres » qui ont aujourd'hui de nouveau le vent en poupe... Un regard original sur un sujet qui a tendance à l'être de moins en moins en ce moment, une vision extrapolée « l'anormalité », de la différence, avec des oeuvres d'art monstrueuses, à l'image de ces individus montrés du doigt. Ét un extrait du catalogue d'expo http://www.lespressesdureel.com/PDF/932. Du 11 avril au 25 mai 2008, avec Sylvie Fleury, Mona Hatoum, Steven Parrino, Roman Signer, Eric Pougeau, Christian Marclay, Bruno Peinado et bien d'autres!



Le gentil garçon. Pac Man. 2002

Blanquet. Monographie lacrymale. 2005



Viendez donc faire vot' marché chez Blanquet... Si si vous y trouverez de la sérigraphie, de la photo, du bouquin, de la poupée, du dvd, de luimême, et de quelques autres. http://www.blanquet.com/marchandises

FROIDE

Plus de vingt ans après la première vie du groupe, Guerre froide a repris du service il y a deux ans, pour le plus grand plaisir des amateurs de cold. Un premier disque angoissant et divertissant et qui confirme que le retour du groupe est loin d'être un feu de paille. Jeu de questions réponses à Yves...

Photos by Janick



Une petite présentation du groupe, pour ceux qui ne vous connaissent pas encore ?

Guerre Froide s'est formé en juin 1980 à Amiens. 6 mois après, nous sommes passés de 4 à 5 membres. Au bout d'un an, Fabrice, l'un des piliers fondateurs (synthé/guitare) est parti. En juillet 1982, 7 mois après la sortie d'un maxi devenu culte depuis, nous nous sommes séparés.

J'ai retrouvé Fabrice en 1986 dans le trio Pour l'Exemple (1ère formation) jusqu'à fin 1988.

Une reconnaissance tardive, l'envie de repartir avec des moyens techniques enfin à la hauteur, la rencontre avec Emmanuel (notre « manager » actuel) bref, ce que l'on pourrait appeler un concours de circonstances, fait que Fabrice et moi avons décidé de recommencer au printemps 2006, avec l'aide de Sam, nouveau bassiste.

Pourquoi ce nom? Et est-ce qu'il te semble toujours approprié?

Je ne me rappelle plus qui de nous 4 a eu l'idée de ce nom de groupe (je pense *a priori* que ce n'est pas moi). Mais une chose est certaine : nous étions tous des enfants de la Guerre Froide, nés entre la fin des années 50 et le début des années 60. Nous subissions encore les retombées de l'ambiance politique et d'une certaine culture liée à l'espionnage de ces années-là.

Quant à savoir s'il est toujours justifié, il me semble que les prises de position de Bush et/ou Poutine, et la situation de l'Europe élargie aux pays de l'Est, rendent l'appellation Guerre Froide plutôt d'actualité ...

Dans vos morceaux on entend les clins d'oeil à lan Curtis, Rimbaud, St Exupéry, à des lieux comme l'Allemagne... peux-tu nous en dire plus ?

Puisque j'écris la quasi totalité des textes des chansons que j'interprète, je trouve normal d'y inclure des références à des icônes qui ne sont pas exclusivement miennes et que j'espère ainsi partager avec notre auditoire. C'est la démarche de nombreux artistes dans des domaines très différents. Ce serait stupide de nier mes influences. Mais il faut faire en sorte de ne pas être trop lourd et ne pas procéder à un pillage systématique! Prenons les exemples dans l'ordre: lan Curtis, c'était juste une allusion à une situation sentimentale (d'ailleurs le titre de 1980 a été réécrit en 2006 et nommé autrement); Rimbaud, c'est de l'interprétation littérale: 2 poèmes mis en musique, *Départ* en 1980, *L'Eternité* en 2006; Saint-Exupéry, c'est un véritable hommage à l'un de mes héros de jeunesse. Mais il y a aussi des références directes à Marlène Dietrich, Van Gogh, ...

En ce qui concerne l'Allemagne, c'est lié à une partie de ma cinéphilie : le cinéma allemand de l'entredeux guerres (Lang, Murnau, Von Sternberg, Pabst, ..) et celui des années 70 (Wenders, Fassbinder, Herzog, ...) bien plus fort que le cinéma français de cette époque. C'est d'ailleurs la même chose avec le Romantisme du 19 ème siècle. Je trouve que sa « version allemande » est bien plus universelle que sa « version française », plus nombriliste. Mais j'ai peut-être tort !...

Quelles sont les autres personnalités, artistes, lieux, etc qui t'inspirent, que tu souhaites rencontrer, et pourquoi ?

La plupart des gens qui m'inspirent sont morts! Ceux qui sont encore en vie sont plus vieux que moi, alors ... Ceci dit, sérieusement, j'aurais trop peur d'être déçu par ceux que j'admire vraiment. J'ai pourtant un côté « groupie » indéniable, mais je suis trop timide! En terme de personnalités, je préfèrerais attendre qu'elles viennent me voir ... Non, je plaisante! Enfin, bon, j'ai quand même des amis musiciens ou plasticiens!

Je crois qu'on peut dire que le thème de l'avion est récurrent... (on ne dira pas de qui vient cette question...). Un intérêt particulier ?

Quand j'étais enfant, il y avait un aérodrome près de la commune où j'habitais. Quand il faisait beau, certains week-ends, j'allais voir les avions, les planeurs, les sauts en parachute. Je me disais que lorsque je serais grand je passerais la licence de pilote. Adolescent, j'ai lu tous les ouvrages



liés à l'aviation que je pouvais emprunter à la bibliothèque S.N.C.F. de ma ville. C'était une véritable fascination. Aujourd'hui, il s'avère que je n'ai jamais eu les moyens financiers de me payer ce permis de voler. Et que de toute façon je ne les aurais jamais eu pour m'acheter le moindre petit monomoteur ...

En résumé, depuis Stress (autre groupe avant et pendant la 1ère année de Guerre Froide), le thème de l'aviation a toujours été présent dans mes chansons.

Comment commence un nouveau morceau ? Par le texte, la musique, un morceau de cake ?

Alors là, c'est facile : c'est l'un ou l'autre, le cake venant toujours pendant la finalisation ...

Et pour l'écriture des textes, ça part d'une idée, des associations de mots ?

Ca vient souvent d'un état d'esprit, d'une émotion ponctuelle ou de pensées récurrentes. Parfois d'une phrase entendue, repérée. Je n'ai pas de recette, hormis l'envie de travailler sur les sonorités des mots, leurs rythmiques propres, les rimes ... Je me pose ainsi diverses contraintes pour corser l'écriture.

Pour l'anecdote, j'ai une bonne quantité de textes qui ne deviendront jamais du Guerre Froide, parce que trop décalés, avec un humour proche de l'ironie ou de l'autodérision ...

En concert, on a vu défiler des images de Tchernobyl sur *On scie la branche*. Vous avez repris le film et l'avez arrangé pour *Anéantissement*. Pour la suite, une envie de continuer à allier l'image à la musique?



Quelqu'un m'avait transmis par le net un diaporama sur Tchernobyl. Je l'ai envoyé à Fabrice qui l'a retravaillé, 2 fois, en fonction des titres sur lesquels le montage a été projeté. C'est sûr que, par une thématique proche, il colle pafaitement avec *On scie la branche* et maintenant avec *Anéantissement*. Mais, en ce qui me concerne, je pense désormais qu'il n'est pas nécessaire de faire de l'illustration, de joindre des images aux sons (musique, chant, bruits). Ce n'est pas une trahison de ma profession de foi de 1980 : « Guerre Froide, des images, interprétation subjective ... « ! Il me semble simplement qu'on vit dans un monde saturé d'images, dont très peu sont réellement utiles, que ce soit pour comprendre l'univers qui nous entoure et évolue, ou pour nous divertir ...

Après l'album *Angoisses et divertissements* qui a marqué la jonction entre la GF mouture années 80 et celle que l'on connaît actuellement, quel sera la touche pour la suite ? Des envies particulières ?

Sur les 12 titres d'A&D, il y a 3 vieux Guerre Froide plus ou moins réarrangés. C'est un véritable déterminisme s'ils sont tous les 3 à la fin du CD. On n'a pas réussi à les intercaller avec les nouveaux morceaux, ça ne marchait pas ... La priorité est donc à la nouveauté. Nous y travaillons régulièrement, avec beaucoup d'exigence!

Je n'ose plus parler de projets particuliers, même si j'ai quelques envies, parce qu'à chaque fois ça finit par ne plus se faire! A la trappe le vinyl 4 titres remix; plus dans l'air le Rimbaud EP ...

Vous reprenez *A corps perdus* de Pour l'exemple, un de vos anciens groupes. Est-ce un simple clin d'oeil ou bien est-ce que ça aurait très bien pu être du GF dès le départ ?

A corps perdus est un Pour l'Exemple de la 2ème formation, en duo. C'est d'ailleurs moi qui avais créé la musique à 80%. A cette période, j'essayais de me démarquer encore plus du Guerre Froide d'origine. Mais *Passage* est aussi une reprise de Pour l'Exemple, version trio. Et là nous avions carrément fait une transposition avec réécriture du

Remorquage de Guerre Froide ! Est-ce que tout le monde l'a remarqué ?

Par ailleurs, y-a-t-il des morceaux dont vous ne voulez absolument plus entendre parler, que vous aimez moins, qui vous ressemble moins?

Depuis environ 25 ans, je ne veux plus entendre parler de *Mauve*, alors que plein de gens aiment beaucoup ce titre! Après ça, il y a les nouveaux morceaux qui disparaissent vite: *Prolégomènes et phéromones*, joué une fois au 1er concert privé du retour; *Perdu, Déficit de com'* et *Départ*, le 1er Rimbaud repris, tous joués 2 fois et définitivement enterrés; *Come back* a disparu à Amsterdam ... Et la prochaine fois, exit *Remorquage* et *Romance*! Sans parler de la reprise préférée de Sam, *Eisbär*, que nous avons abandonnée au profit de *New dawn fades*.

Que penses-tu de la scène actuelle, en comparaison de celle à laquelle vous participiez dans les années 1980?

Guerre Froide a existé au tout début de la scène française des années 80, et nous nous sentions un peu isolés en Picardie! Il y avait des pointures régionales, médiatisées nationalement : Kas Product, Marquis de Sade, ... De 83 à 85, j'étais dans une démarche trop radicale, quasi nihiliste et proto-berlinoise, avec Gegenacht. Je savais à peine ce qui se faisait en France! On a émergé à nouveau avec Pour l'Exemple, mais c'était déjà le début de la fin, et comme pour beaucoup les années 90 nous ont été fatales ...

Actuellement, nous nous sentons portés par un regain d'intérêt qu'éprouve un certain public pour ces groupes des années 80. La scène s'est donc à la fois reformée et renouvelée. Elle s'est peut-être aussi reformulée, avec des attentes et des objectifs différents. Ainsi, cette scène est heureusement bien plus ouverte et diversifiée qu'au début des années 80!

Plus d'un an après ce nouveau départ, qu'est-ce que tu te dit ?

Je ne connais pas d'autre groupe qui a attendu 25 ans entre son 1er maxi 4 titres et son 1er album ! Donc, après exactement 21 mois de nouvelle existence et 7 concerts, je pense que nous avons beaucoup de chance de pouvoir nous inscrire dans une mouvance musicale qui nous avait échappée peut-être trop tôt ... Et puis on rencontre aujourd'hui bien plus de gens intéressants qu'il y a 25 ans ! letit mouton noir ...

Les projets à venir ?

Pour ça, en ce qui me concerne, se reporter à la question 9.

Des choses à ajouter?

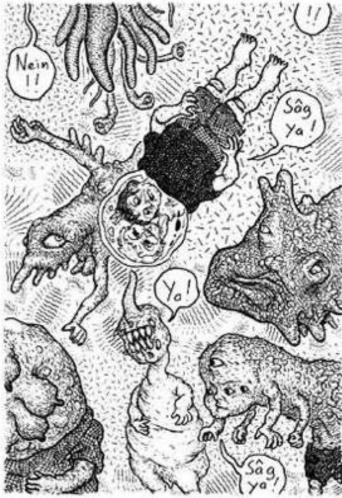
Oui, mais c'est un problème d'ordre strictement privé!...

S'il te plaît Yves ... Dessine-moi un mouton...



Propos recueillis par Alice





eric pougeau

Eric Pougeau est un enfant terrible qui voit clair. Et quand il dévoile ce qu'il a perçu il ne nous ménage pas, non, il nous laisse seul. Ce qu'on voit est brut, violent, immoral. C'est percutant, et on en revient pas.

Mise en lecture

J'ai commencé mes travaux en 2001, avec mon premier boulot : les plaques mortuaires, six plaques. Avant je faisais de la photographie, d'architecture, des photos SM, des objets, des portraits, etc, mais le rendu, la technique étaient trop frustrants en tant que moyen d'expression. Il fallait de l'objet. Je suis passé aux arts plastiques pour dépasser cette frustration.

Des plaques...

Mes pièces sont un mélange de ce que je vis, de ce que j'ai vécu, de ce que j'observe. Les plaques mortuaires démontrent la vie, la violence de la vie. Personnellement je rejette la violence, je peux même en avoir peur. Mes pièces sont une critique de cette violence. La violence est latente. La violence ne passe pas nécessairement par des gestes, des coups, il peut s'agir de mots. Je veux placer le langage à la limite de la violence, au même rang. Au départ, c'est parti d'une dispute, je me suis rendu compte de la place que pouvait tenir que langage, en tant que violence. L'utilisation des plaques mortuaires n'est pas une simple provocation. Je pense qu'il faut transgresser le tabou pour communiquer. Je travaille pour être compris très facilement. Je pars d'une idée, de sentiments, qui sont digérés puis épurés.

C'est perçu différemment selon les personnes qui sont condrontées à mes pièces. Par exemple, la première fois que la pièce « Salope » a été exposée, les galeristes l'avaient placée en vitrine et ils ont reçus des plaintes des habitants du quartier... Certains prennent mes pièces crûement, et considèrent cela comme de la violence gratuite.

... aux ordonnances

En 2002 j'ai commencé mon travail sur les prescriptions, les ordonnances. C'est un gros travail d'écriture. Faire disparaître les objets au profit des mots. Utiliser une écriture simple. Là-encore la réflexion est poussée très loin dans son cheminement puis épurée au maximum. Installer une fiction. Que chacun fasse son propre cheminement lorsqu'il se trouve devant mes pièces, à partir de ce qu'il voit, de son vécu, de ses sensations.

Mes pièces rejettent toute forme d'autorité, scolaire, médicale, familiale, économique,etc. Toute autorité installant soumission. L'autorité m'effraie et peut me rendre violent.

Les prières sont faites pour critiquer ce système de normalisation, de possession, d'autorité.

Pas de notes...

Comme je suis dans une recherche d'efficacité, j'enlève tout ce qui pourrait parasiter les pièces. Il y a une sensation d'urgence dans tout ça. J'écoute beaucoup de musique pendant le travail des pièces, j'aime beaucoup la musique, ça me donne des sensations, et ça peut faire ressortir une certaine violence. Dans la création, le travail des pièces rejoint la contruction d'un morceau, dans les étapes et les sensations.

Pourtant dans la mise en scène des pièces, pendant les expos, je n'arrive pas à ajouter de la musique. A chaque fois j'y pense, des bandes-son sont prêtes même mais ne sont pas utilisées. Je ne veux pas parasiter. Je veux créer un univers, un univers pur, sans artifices, comme une bulle. Faire entrer le spectateur dans l'intimité d'un gosse en quelque sorte. Je veux que les choses se percutent, les pièces exposées, les réflexions du publics, leurs quand proposet manan mouvent sensations. Je veux marquer une rupture.

Les pièces sont choisies en fonction de leur rapport. Un rapport de questions / réponses entre les pièces, pour provoquer une unité. Créer une sorte de bloc où tout rebondit.

Je suis très perfectionniste dans mon travail. Pour l'écriture des mots, je peux les réécrire parfois juqu'à 200 fois ! Mes pièces me demandent en moyenne un an et demi de travail et de réflexion. Je veux créer un environnement mental, avec des préoccupations qui vont plus loin que mon cas personnel, que d'autres personnes puissent s'y retrouver.

Je ne montrerais jamais certaines pièces car elles sont mauvaises, car je pense que c'est franchement de la merde, ce n'est pas ce que je veux montrer. Il me faut du temps pour travailler, je ne peux pas travailler sur commande. Un galeriste m'a demandé une exposition pour septembre 2008 mais j'ai refusé, car je ne suis pas prêt. Il faut que je digère les choses, mais surtout, il faut que j'ai l'obligation de faire les choses, une obligation physique je veux dire. Quand tu commences à générer du fric, tu es sollicité, tu sens vite l'évolution. Moi je ne peux pas répondre à une commande, il faut que mes pièces résultent d'un besoin physique de les faire.







Now Dever seuls ...pour quelques pièces this was manuag aussi A ce soir



Jaman.

Oeuvres de Eric Pougeau - Courtesy galerie Eva Hober (Paris)

En passant par là...

Je fais la FIAC depuis plusieurs années. Ce n'est pas une fin en soi, c'est juste que c'est mieux d'y être, financièrement. Ça ne me fait rien d'y être car il n'y a que très peu de choses que je trouve intéressantes. C'est surtout financier, c'est mieux d'y être quand tu es invité. Mais je trouve l'ambiance déprimante, cette manière de montrer l'art comme une marchandise... Là-bas l'exigence de vente face au public est basse, il faut vendre. Ou alors avoir telle pièce parce que... Et le statut social de l'artiste ressort... Il faut rester hyper exigent, c'est un milieu qui a tendance à te dire pas mal de conneries, genre tu devrais faire ça, ça va marcher, tiens les gens aiment ça en ce moment, tu devrais essayer... J'en ai beaucoup vu, du côté des marchants d'art, et des artistes. Chaque fois que je termine une FIAC je suis déprimé.

Inspirations... expiration!

Je n'ai pas été influencé directement par l'art, c'est peut être ce qui me donne cette distance. Je puise mes influences dans la littérature et la musique. C'est très large. En musique j'ai écouté beaucoup de no wave américaine, de punk, toute la période Sonic Youth. J'aime beaucou Steve Albini, Jesus Lizzard, mais j'écoute aussi du jazz, de la musique classique... En littérature aussi c'est assez varié. J'aime beaucoup Herman Melville, Marcel Proust, Hubert Selby. J'ai beaucoup lu la littérature américaine style Selby, des bouquins du 19 et 20è siècle. Tout ça m'a aidé à me construire. Je me suis éduqué tout seul, avec les livres et la musique. Ça m'a aussi aidé à mettre des choses sur mes émotions. Ensuite l'objet sert à matérialiser une idée. Un mot + une image = une image mentale.





Après, plus tard

Je participe à une exposition dès le 11 janvier à Bruxelles « jeux de mots – jeux d'images ». C'est une exposition qui va voyager. Elle va faire Bruxelles, Gand, La Louvière, Villeneuve d'Ascq, etc.

Les expos persos sont plus épisodiques comme je le disais. Peut être pour 2009...

Parfois je suis invité pour des expos collectives, pour présenter quelques pièces, pour des expos qui voyagent. J'accepte ou refuse selon ce qui est demandé, la cohérence, les pièces demandées.

Propos recueillis par Alice

Quand la Comtesse contrepète...

Menus métiers

Tandis que le droguiste abolit les mites et que l'organiste fait, entre les messes, un beau morceau, le jardinier bêche, s'alite et dort.

Vital, apercevant le champ, offrit son bras au chasseur, pendant que le maire prenait les friches devant le bourg qui descendait. Il y avait un boeuf dans le val, qui courait furieusement dans la mer des chaumes un veau assez gris. Près de la mare, un merle se coulait sur sa branche. La garenne s'agitait sur la mousse. Une fouine qui remuait les glands se cacha sous un gros bouleau. Alors, on vit sortir les cailles du brouillard, près du pont de la colline, massive et ensoleillée.

Le curé qui prenait son jus ôta sa calotte en buvant.

Elle tomba sur le dos du vicaure devant la cuve où il frottait ses barrettes. Malgré son air pieux quand il quêtait, on savait qu'il goûtait les farces et chinait à travers les portes les pères convers. Et il raconta aux bigots devant la nonne, comment des trappistes l'avaient poussée alors qu'elle ouvrait le choeur au maçon.

Confessions sur le cannibalisme

Pour vous mettre en appétit

*

Je me souviens de la première fois... L'enfance... Mes parents m'avaient abonnée à une sorte de journal pour gosses et c'est là dedans que j'ai lu alors un petit article intitulé « Petits pains farcis à la chair humaine ». Je devais avoir 8 ou 9 ans.

Pour la première fois, cette sensation étrange, que je devais par la suite identifier comme étant liée au fait qu'un tabou, qu'on a intégré sans même le savoir, en nous « par défaut », soit battu en brèche, dépassé, outrepassé, violé.

Première confrontation donc, avec le cannibalisme : avec le fait d'être consommable, et que les autres le soient aussi, d'être des loups potentiels les uns pour les autres, des proies, d'être même cuisinables, « dégustables », appréciables au goût !

L'article relatait un fait divers sordide, découvert dans un restau chinois : des petits pains, que l'on nommeraient maintenant « brioches à la viande » dans ces mêmes restaus, avaient été servis aux clients depuis un certain temps, en plein Paris, et ils étaient apparemment fameux, mais un malheureux contrôleur sanitaire avait mis fin à leur expansion dans les estomacs « asiatophiles » de la capitale en dévoilant un trafic de chair humaine dérobée sur des cadavres par le frère-du-cousin-du-gendre-de-la-belle-sœur-du-fils-du-patron du restaurant qui travaillait dans une morgue. Les morceaux étaient découpés et volés : morceaux de cuisses, de fesses, de seins...

Je ne me rappelle plus tous les détails de ce fait divers mais, comme on peut le constater, je m'en souviens tout de même assez pour être capable de le raconter et surtout pour me souvenir que ce fut là ma première confrontation avec l'anthropophagie.

Je me souviens avoir pleuré... Connement... Enfin parce que je ne savais pas trop quoi faire mais que je savais que c'était « grave », que ce n'était pas « normal » et qu'une partie de moi se sentait bouleversée, choquée, chamboulée. Une rupture : celle du tabou que représente l'acte de manger son prochain (ou son lointain).

Une prise de conscience : comment se faisait-il que jamais l'idée que cela soit possible, de s'inter-consommer, ne me soit apparue comme évidente avant cela ? Bon sang mais c'est bien sur ! Nous sommes de la viande !

Enfermée dans ma chambre, je soulevais ma chemise de nuit devant la glace, je regardais mes fesses potelées d'enfant, mes cuisses, mon ventre...

Puis, au fil du temps, je commençais à regarder les autres... Leur ventre (rebondi ou tout plat et vide ?), leurs cuisses (fermes ou molles ?), leurs fesses (rondelettes ou trop osseuses ?).



Suggestions du jour

Peu de temps plus tard, on me fit regarder « Soleil Vert », ce classique du cinéma où, en 2024 on recycle les cadavres pour en nourrir les autres hommes, afin de palier au manque de nourriture dans ce futur...proche... beaucoup trop proche car je constatais du haut de mes 10 ans à peine et avec incrédulité qu'en 2024, moi, j'aurais 44 ans !!

Le temps a passé, et mes rencontres avec le cannibalisme se sont égrainées ainsi au fil des années, dans ma découverte de l'Art par exemple et je me souviens de ma fascination pour le fameux tableau de Goya, une de ses « Peintures noires », représentant Saturne dévorant ses enfants : Le visage hagard de Saturne, ses yeux écarquillés, perdus au-delà du bien et du mal, ses cheveux sans couleur et l'obscurité qui l'entoure tandis que dans cette bouche béante, immense et affamée, s'engouffre le corps déjà sans tête de l'un de ses fils, ruisselant de sang...



F. de Goya, Saturne dévorant son enfant 1819-23

La Liberté et l'entrée dans l'âge adulte m'ont apportées leur lot de réponses à certaines questions : Quel goût à l'autre ? Quelle texture ça a ? Les premiers émois amoureux et physiques m'ont donné l'occasion : de toucher, de goûter, de lécher, de mordre, de palper sous la langue, de tenter de mastiquer par moments... Surtout, ne pas aller trop loin !

Et j'ai senti cette faim-là, primitive, de l'Autre. Ce qu'en d'autres termes nous appelons maintenant « désir », « excitation », je crois.

Ça se niche là, au creux du ventre, exactement comme la faim, l'autre faim, celle qu'on ressent avant un repas. Ça « creuse », ça vrille, ça dessine un manque à combler... Qu'on calme en déshabillant l'Autre, en sentant enfin sa peau sous la langue, son parfum, son goût, les pulsations dans son cou... « Tu es délicieux »... « Je vais te manger de baisers »... «tu es...bonne » (ou « bon » eh oui on peut l'utiliser aussi pour les hommes, non ?)... « Bouffe-moi », etc. Vous les connaissez aussi bien que moi, ces petites phrases là... Vous en avez sûrement certaines à vous d'ailleurs qui pourraient se rajouter à la liste...

Le cannibalisme et l'amour ont toujours été intimement liés... Ce besoin de fusion qui va trop loin et qui, en fantasme, nous fait consommer l'Autre, l'intégrer en nous.

Le Christ lui-même n'a-t-il pas donné l'exemple de ce don de soi total ? « Tenez et mangez, ceci est mon corps, livré pour vous ...»

Image, symbole... Le lien entre cannibalisme et amour est avéré, même si seulement fantasmé... et est un thème rebattu, alors passons donc à la suite si vous le voulez bien !



Les cas de cannibalismes sont nombreux dans l'Histoire et dans les faits divers.

Certaines cultures en avaient fait une pratique religieuse où presque, on y observait un cannibalisme rituel comme chez les Aztèques pour ne citer qu'eux.

D'autres cultures, comme la nôtre par exemple, le condamnaient férocement mais ne pouvait empêcher des « accidents » : un cannibalisme criminel, pathologique (la plupart étaient diagnostiqués schizophrènes ou d'autres salement dérangés sexuellement parlant) et puni sévèrement par la loi. Il y a pléthore de sites et d'histoires de serial

killers cannibales mais je ne m'attarderai sur aucun, car d'une part il suffit de faire une rapide recherche pour trouver leur biographie sur des centaines de sites de « fans » et d'autre part les serial killers sont des cons, la preuve, ils se sont tous fait prendre!

Les guerres et les famines ont engendrées parfois ce qu'on nomme un cannibalisme de survie et l'on peut encore, apparemment, trouver des morceaux de chair humaine destinés à la consommation et vendus sous le nom de « porc », sur les marchés de Corée du Nord, par exemple et malheureusement...

Farandole de Douceurs

*

Alors il y a toutes ces grandes théories sur le cannibalisme... le fameux « Pourquoi ? »

D'aucuns prétendent que l'on s'approprie en le consommant l'Autre, sa force, ses qualités.

D'autres ont affirmé que c'était... simplement bon !

D'autres encore déclarent que non, c'est impossible... On peut certes manger son prochain mais on en est malade à crever car on ne peut pas le digérer sinon, on se digérerait nous-même de l'intérieur...

Qu'est ce que vous en pensez-vous, de cette dernière théorie? Pour ma part je préfère garder le silence! Si je disais que l'on ne peut effectivement pas digérer la viande humaine, vous ne me croiriez pas (comment se fait-il alors que tant de peuples l'aient pratiqué?) et vous essaieriez... Et si je vous disais que c'est tout à fait faux et qu'on est tout à fait comestible les uns pour les autres, vous voudriez en avoir le cœur net aussi!

Dans les deux cas, je serais accusée d'incitation à la consommation (d'autrui) et il ne faut pas faire aux truies ce que l'on n'aimerait pas qu'on nous fasse, alors non, je ne le ferai pas... Je vous laisserai méditer.

En tous les cas, en ce qui me concerne et si besoin était, soyez sûrs que « si vous mourriez les premiers, je vous mangerais sans hésiter. La question c'est... si c'est moi qui meurs, que ferez-vous ? Bon appétit! »*



José Acedo, L'auto-cannibalisme ou la caricature de notre future évolution

Qu'est-ce qu'on mange à midi

« Cette histoire est tiré d'un fait réel qui s'est passé au Mexique dans le quartier "San Juan de Aragon" à l'époque ou j'y vivais... Toute ressemblance avec des faits ou des personnes ayant réellement existé ne serait que pure....Réalité. »

México, District Fédéral.

Cela fait maintenant une semaine que j'ai été transférée ici, à la prison centrale, et aujourd hui, on m'a accordé la grâce de me donner ce petit carnet.

Je ne recherche pas la compassion, ni la compréhension, ni même la justification...

J'écris ces quelques phrases pour relater ma version, la seule vraie version, des faits qui me sont reprochés.

Je me nomme Ema, j'ai 31 ans. Je suis née dans une famille peu aisée, dans le quartier qui borde le bois de Chapultepec, au centre de la capitale.

J'ai suivi une scolarité sans histoire, j'avais des camarades, de plus ou moins bonnes notes en classe, de plus ou moins grands projets d'avenir.

Après la prépa, je suis entrée en école d'infirmière à " El Angél de la Guardia" une modeste école ma foi, mais à ma portée... J'ai passé trois années à étudier les bases du métier, puis une autre année encore à travailler dans un hôpital dont je préfère taire le nom.

J'ai été licenciée de mon poste d'infirmière au bout d'une année, pour insubordination.

J'ai cherché à nouveau un poste d'infirmière pendant quelques temps, mais sans succès.

J'ai du reprendre ma vie en main, il fallait bien survivre... Alors j'ai fait ce que tous ceux qui sont dans le besoin font : j'ai travaillé pour mon compte, j'ai fait ce que je savais faire. Au noir... D'abord pour mes proches, puis de bouche à oreille, les clients me sont venus.

J'ai d'abord décidé de cuisiner et de vendre des "tamales" (préparation à base de farine de maïs et autres ingrédients, en forme de quenelle), au marché du quartier.

J'avais toujours été bonne cuisinière. J'en préparais au poulet, au boeuf, au chocolat... J'arrivais au marché avec mon cabat rempli à ras-bord de tamales brûlants. Au début, les clients étaient peu nombreux, puis j'ai commencé a avoir plus de demandes et j'arrivais à écouler mon stock en une matinée sans problème.

Je suis passée à deux cabats remplis à la matinée.

Un jour, une voisine est venue frapper à ma porte.

Elle avait l'air complètement paniquée... Elle tenait sa fille de 15 ans par le bras.

Elle m'a demandé d'entrer en me confiant qu'elle avait un service urgent et important à me proposer.

Je l'ai fait assoir au salon. Sa fille chialait à moitié.

La bonne femme en vint d'emblée aux faits : sa fille était enceinte, suite à une coucherie. Personne d'autre qu'elle n'était au courant dans la famille et elle n'avait pas les moyens de payer l'hôpital pour un avortement. Impossible de garder l'enfant selon elle... La famille ne s'en sortait déja pas, alors, une bouche de plus à nourir était inenvisageable.

J' ai compris tout de suite ce que la bonne femme venait chercher chez moi. Elle savait que j'étais infirmière, j'avais plusieurs fois été faire leur piqure à des membres de sa famille, chez elle comme chez beaucoup d'autres personnes du quartier.

Ce qu'elle allait me demander, je le savais avant même qu'elle termine de geindre sur son sort et de tenter de se justifier...

Elle voulait que je fasse passer l'enfant que sa fille portait.

11

Je savais les bases sur lesquelles repose la pratique d'un avortement, je n'en avais jamais pratiqué moi même mais m'en sentais capable.

Je prévins la bonne-femme : en aucun cas, ce qui adviendrait de sa fille ne me regarderait une fois l'avortement effectué, je ne garantissais aucunement qu'elle s'en sorte sans séquelles ou sans infections... De plus j'exigeais paiement pour mes services, évidemment.

Elle me demanda le prix qu'elle aurait à me payer et je lui en annonçais un, plus bas évidemment que ce que lui aurait coûté l'hôpital.

Elle accepta immédiatement et se confondit en remerciements larmoyants...

Le rendez-vous fut fixé pour le lendemain, en début d'après-midi.

A l'heure convenue, la fille était chez moi de nouveau, seule cette fois, tremblante mais déterminée semblait-il.

J'ai pratiqué sur cette gosse mon premier avortement clandestin. Et bien que je n'avais pas forcément la main, il se déroula plutôt bien et je fus somme toute assez fière de moi-même.

La fille rentra chez elle en fin de soirée, me laissant un foetus sanguinolent, de trois mois à peu près, dans une bassine.

Une fois qu'elle fut partie, et que j'eus nettoyé la table du salon ou j'avais procédé à l'opération, je demeurais un moment assise, enlevant mes gants, à regarder le petit bout de chair encore frais.

Il était l'heure que je commence à préparer mes tamales pour la vente du lendemain... Il me manquait l'ingrédient principal et je devais sortir pour aller acheter un poulet. Je n'avais pas envie de sortir...

Une idée me traversa l'esprit. Elle me fit rire tout d'abord... Je regardais l'esquisse d'être humain, ratatiné au fond de la bassine...

Je me disais que ça devait être assez tendre cette chose.

J'en riais, sur mon honneur, j'en riais toute seule à gorge déployée.

Je ne sais comment j'en vins de l'idée au passage à l'acte...

Je ramassais la bassine restée à terre et la posais dans l'évier.

Je nettoyais le corps minuscule et inachevé, le dépouillant des humeurs visqueuses qui collaient à sa peau.

Lorsqu'il fut propre et net, je le tâtais...

Je l'attrapais alors par un coté et le démembrais, comme je le faisais si souvent avec les poulets.

Je l'ai cuisiné, fait cuire et l'ai mélangé aux autres ingrédients de mes tamales.

Le lendemain, je partais les vendre au marché, comme d'habitude.

Ils se vendirent aussi bien qu'à l'accoutumée...

Dès lors, plusieurs filles me demandèrent de l'aide et j'ai pratiqué un nombre invraissemblable d'avortements clandestins, dans notre cher pays où la contraception n'est absolument pas à la portée de toutes les bourses et où la chaleur de notre sang, nous pousse à l'acte dès l'âge le plus jeune.

De bouche à oreille, comme pour toute activité clandestine, ma réputation d'avorteuse devint assez importante dans le quartier et dans ceux environnants.

En quelques années, j'arrivais au rythme de plus d'un par semaine...

Personne ne s'est jamais soucié de ce que je faisais des foetus et de comment je m'en débarrassais...

J'économisais l'argent que j'aurais du dépenser pour l'achat de mes poulets et j'alliais donc avec, ma foi beaucoup de bon sens, l'utile à....l'utile...

Le plus drôle dans toute cette histoire est que mes tamales gagnèrent encore en qualité si j'en crois la croissance de mon petit commerce durant ces quelques années. On me faisait des commandes, on me félicitait pour leur goût inimitable, on en redemandait!

Donc je continuais...

Un jour pourtant, je commis une erreur, celle qui me fut fatale.

J'ai laissé, sans m'en rendre compte, un morceau d'une petite main entier sans l'avoir émiétté, dans un de mes tamales.

Ceci, je le tiens de ce que m'ont raconté les agents fédéraux qui sont venus procéder chez moi à mon arrestation...

Un de mes fidèles clients à mordu dedans en dévorant un de mes délicieux tamales et en l'ôtant de sa bouche, s'est rendu compte, a deviné de quoi il s'agissait. Le mauvais perdant a immédiatement appelé les autorités... il était éffondré, selon les termes de la police, écoeuré, sous le choc...

La police a débarqué chez moi, a fouillé l'appartement, a trouvé les accessoires qui me servaient à effectuer mes avortements et aussi quelques ossements humains...

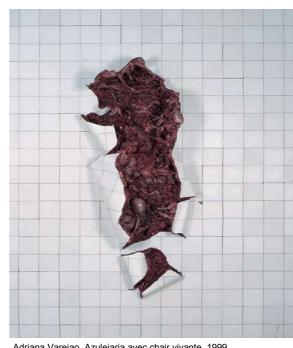
J'ai été immédiatement arrêtée et la nouvelle a été diffusée à la télévision.

Je ris en imaginant, tous ces braves gens du quartier, tous mes fidèles clients, devant leur écran, regardant le journal télévisé.... à l'heure du repas... Je ris en imaginant tout ce quartier pris d'un vomissement général et mis en face de leur culpabilité ignorée...

Leticia (pour Ema)







Adriana Varejao. Azulejaria avec chair vivante. 1999

SEPPUKU

SUICIDE RITUEL

Le Seppuku ou plus familièrement Hara-Kiri est un suicide rituel et honorable provenant du Japon. La tradition veut qu'il se déroule dans un temple en s'ouvrant l'abdomen avec un *Tanto* (sabre Japonais très court), ce qui libère l'âme.

La forme traditionnelle consiste en une ouverture de haut en bas et une dans la largeur.

Il existe une version moins honorable (et moins douloureuse) dans laquelle un ami appelé, *Kaishaku* ou *Kaishakunin*, qui tranche la tête pour une mort instantanée.

Le Seppuku était traditionnellement utilisé en derniers recours lorsqu'un guerrier estimait un ordre de son maître immoral et refusait de l'exécuter. C'était aussi une façon de se repentir d'un péché impardonnable, commis volontairement ou non. Plus près de nous, le Seppuku subsiste de manière exceptionnelle pour racheter ses fautes mais aussi pour se laver d'un échec personnel.

En Japonais, Hara-Kiri est un terme argotique qui signifie littéralement "se couper le ventre". Le terme correct pour un suicide honorable est Seppuku.

N'ayant pas le droit de se faire Seppuku à la manière des hommes, les femmes nobles et les femmes de samouraïs se tranchaient la carotide avec un *Tanto* après s'être entravé les jambes afin de garder dans la mort une attitude décente. Cette forme de suicide s'appelle *Jigai*.

HISTORIQUE DU SEPPUKKU

Minamoto no Tametomo aurait été le premier homme et samouraï à pratiquer le Seppuku honorable, en prenant exemple sur les femmes chinoises : accusée d'avoir enfanté l'enfant d'un autre homme que leur époux, elles s'ouvraient le ventre de désespoir afin de prouver leur fidélité.

Minamoto No Yorimasa est le premier dont on a une description détaillée du Seppuku : après une défaite à la première bataille d'Uji en 1180, Yorisama s'est retiré dans la salle du Phénix du temple du Byödö-in. Il a rédigé un poème au dos de son étendard, avant de prendre son poignard et de s'ouvrir l'abdomen. Cette façon de procéder a codifié le Seppuku.

Cette pratique est indissociable du *Bushido*, le code d'honneur du guerrier qui insiste sur sa finalité propre : la mort.

Celle-ci ne doit en aucun cas trahir les valeurs morales qui sont celles du samouraï; aussi la pratique du Seppuku est-elle codifiée très précisément. L'acte du suicide honorable ne s'effectuait qu'à quatre occasions (principalement):

- A l'issue d'une défaite au combat. Être fait prisonnier ne constituait pas tant un échec qu'un déshonneur, non seulement pour soi mais pour ses compagnons et son maître ; pour éviter de souiller le nom de ce dernier, un samouraï vaincu et sans possibilité d'échapper à l'ennemi, préférait se donner la mort lui-même. Ce type de Seppuku est rapide et violent, généralement effectué avec un *Tanto* (évoqué plus haut) ou un *Wakisaki* (sabre court de forme courbe de 30 a 60 cm).
- Le pouvoir politique du Shogun est marqué par les rivalités ; lorsqu'un vassal était amené à critiquer ouvertement le Shogun, il pratiquait le Seppuku, tout à la fois pour préserver son honneur et pour attirer l'attention du dirigeant. Ces remontrances sont désignées par le terme de *Kanshi*.
- A l'inverse, à partir du Shogun Togugawa, la procédure inverse fut créée comme une sanction à l'infidélité des vassaux. Une fois encore le Seppuku était l'unique manière d'éviter le déshonneur du clan : il s'agissait donc d'une offre de pitié, le *Tsumebara*.
- Le Seppuku fut enfin l'occasion de suicides de groupe chez les samouraïs qui par leur mort rendaient hommage à leur maître en le suivant par-delà l'épreuve de la mort. Le Seppuku est donc également le signe du dévouement, le *Junshi*.



Scène de Seppuku (reconstitution) 19ème siècle



Hormis dans le cadre du champ de bataille, le Seppuku accompagna le raffinement du *Bushido* et des classes dirigeantes en étoffant le rituel qui lui est encore associé. Le Seppuku possède son propre code qui doit être respecté scrupuleusement tant par celui qui commet l'acte que par les personnes assistant à celui-ci. En effet, le Seppuku n'est absolument pas une pratique solitaire, tout du moins dans le cadre du *Bushido*. Si l'audience est restreinte, il est par contre nécessaire. Il a valeur de témoin et d'assistant de la mort du samouraï

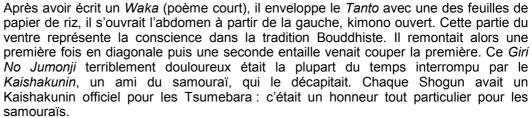
Le samouraï ayant revêtu un kimono blanc s'agenouillait face au public sur un *Tatami*. Il disposait d'un couteau, le *Tanto*, d'encre, d'un pinceau, de feuilles de papier, de riz et d'une tasse de saké.



Mise en place du rituel



Yoshitoshi Tsukioka, Le général Akashi Gidayu s'apprêtant à faire seppuku, vers 1890



L'histoire militaire du Japon est marquée par de très nombreux Seppuku ; mais dès lors que les Bushi perdirent de leur influence, la pratique fut contrôlée (interdiction du Junshi) puis interdite (par le gouvernement Tokugawa à la demande de Nobutsuna Matsudaira en 1663). Les cas épars de désobéissances furent accueillis comme des actes d'autant plus braves par la population Japonaise.

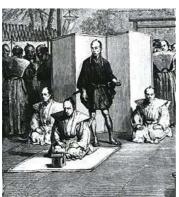
Le Junshi étant interdit, l'esprit du Seppuku se dégrada assez rapidement. Les seuls cas de suicides permis restaient la réparation d'une faute personelle (échec d'une mission, faute accidentelle) mais surtout la sanction pénale (Tsumebura). Dès lors, le cérémonial du Seppuku perdit beaucoup de son côté volontaire pour devenir une simple exécution. Le poignard ne devint même plus nécessaire. Un simple éventail était posé devant le condamné. Lorsque celui-ci s'en saisissait, le Kaishakunin le décapitait aussitôt. La volonté de prouver son courage du Bushi n'avait donc plus place dans une telle cérémonie. A l'ère Meiji, le Seppuku disparut totalement et seules les actions des Kamikases en 1945 le rappela à la conscience collective du peuple Japonais.

A la suite de l'échec d'un coup d'état mené par sa milice privé impérialiste, le Tatenokai, l'écrivain et dramaturge Yukio Mishima dénonçant le déshonneur du Japon passe a l'acte en pratiquant un Seppuku dans la matinée du 25 novembre 1970. Son compagnon Masaktasu Morita s'éventre à sa suite.

Yukio Mishima devenu ultranationaliste en 1967 exaltait les valeurs traditionnelles du Japon et le défi du Bunburyôdô, la « double-voie » qui unifie lettres et Arts martiaux, l'art et l'action, l'éthique et l'esthétique. Cet acte héroïco-tragique minutieusement mis en scène marqua profondément les esprits, stupéfiés : de par la notoriété de l'auteur, de par ses idées alors tabou mais aussi parce qu'aucun Seppuku n'avait été pratiqué au Japon depuis l'immédiat après-guerre et que l'épisode fut retransmis a la télévision.

En 1776, le livre "Hagakure" résume très bien la cérémonie du Seppuku résumé par la phrase "La voie du samouraï, c'est la mort ".





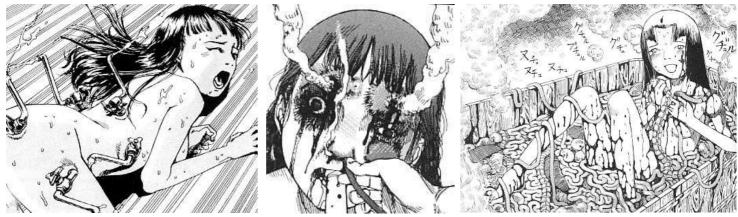








SHINTARO KAGO



Shintaro Kago.

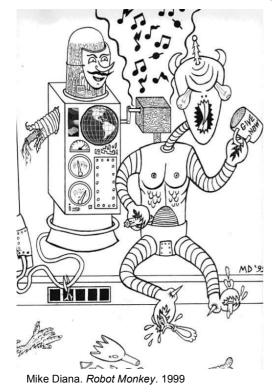
Shintaro Kago. Être japonais déjanté. Mangaka d'ero guro (dessinateur de mangas érotico-grotesque). Kago s'inscrit dans une tradition littéraire et artistique grotesque et absurde, comme ça peut être le cas pour Beckett et lonesco.

Les mangas de Kago paraissent parfois, pour certains, obscènes. Kago ne fait pas dans la dentelle, et il le fait bien. Sur un ton léger il présente des planches qui contiennent une dimension explicitement politique, avec l'instrumentalisation des individus s'accroissant progressivement dans la totalité de leur corps jusqu'à leur destruction. On rejoint ici le grotesque et le gore comme on pouvait le trouver dans le théâtre du Grand-Guignol.

Sur le plan du dessin on pourrait comparer Kago à Mike Diana (http://www.testicle.com/mikediana.htm) qui évolue sur des thématiques assez similaires même si le dessin de Kago est plus réaliste. Tous deux ont de gros problèmes de censures, d'où les difficultés pour se procurer les bouquins. Si Kago a participé à pas mal de revues et a publié plusieurs mangas il reste donc malheureusement difficilement abordable pour quiconque ne maîtrise pas le japonais ou la lecture de mangas en anglais...

Les mangas de Kago deviennent vite fascinants. On commence par lire quelques planches, on se prend le déroulement en pleine face, puis c'est trop tard, le processus de dégénérescence est enclenché. Tout ne sera que pire. Le texte viendrait presque en second lieu, après la lecture des dessins, qui montrent des scènes subtilement abominables. Un ton presque enfantin, un humour carrément noir, qui, lié à l'image, peut amener à rire aux éclats, ou à sursauter d'effroi.

Avec Kago on est dans l'instrumentalisation radicale du corps par le capitalisme, son conditionnement croissant par l'intérêt et l'utilité, mais le mieux est encore d'aller voir par soi-même...





Shintaro Kago.

Alice & U235



Shintaro Kago. Planches extraites de *Punctures*.



ART ET FOLIE dans l'art brut

La sagesse est d'être fou lorsque les circonstances en valent la peine. Jean Cocteau. Opium

La folie est parmi nous, partout, devient parfois même un mode de vie, incongru pour certains, jubilatoire pour d'autres, passe parfois pour raisonnable, pernicieux, vicieux, charitable, pittoresque, grand-guignol, croquignol ? Le mot, on l'utilise de moins en moins bien sûr... car trop large, trop vaste, trop flippant, trop visible ? Bref, trop. Appelons un chat un chat, et donc un fou un fou. Et si on rapproche le fou de l'art, c'est explosif, ça part dans tous les sens, entre ceux qui se réclament de la folie, ceux qui s'en inspirent, ceux qui le sont, ceux qui ne le savent pas, ceux qui l'ignorent, ceux qui la chassent, ceux qui la traquent, sans compter les thérapies par l'art, la peinture, les écrits, les déclarations. Et on en revient toujours au même problème, qu'est ce que la folie, et l'art donc ? Le but ici n'est pas de refaire le monde, encore moins une thèse à la gorEge profonde, juste ouvrir un brin de fenêtre sur ce qui peut éclore parmi nous, parmi vous, parmi eux. Soyons en fier!

On se concentrera donc sur l'art brut, pour commencer, puis on partira ailleurs, plus tard, dans d'autres

numéros, carpe diem.



Pourquoi l'art brut d'abord ?! Car, (très) grossièrement, c'est avec lui qu'on (au sens large hein) a commencé à connaître les collections de dessins faits par les dits fous.

N'allons bien sûr pas confondre l'art des fous avec l'art brut. L'art brut est en quelque sorte ce qui a survécut à ce que l'on appelait l'art des aliénés au début du xxème siècle, qui rassemblait des productions plastiques de malades mentaux.

En 1793, Philippe Pinel incite les dirigeants d'asiles à laisser les malades s'exprimer. Cette démarche sera pourtant préjudiciable aux mêmes malades puisque, comme le souligne Michel Foucault, cette libération sera aussi synonyme d'assujettissement du fou au pouvoir psychiatrique au XIXème siècle. En effet, certains psychiatres chercheront dans ces productions des signes généralisables des pathologies...!

Dans les années 1920, plusieurs médecins s'intéressent aux images produites par leurs patients, forment des collections. Cet intérêt est à la fois médical (ils y voient une porte possible vers l'inconscient) et artistique (car considèrent également ces productions comme des oeuvres d'art)

Dans les années 1940, Jean Dubuffet ira plus loin que les asiles dans ces recherches d'art brut. Sa formule « il n'y a pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou » résume bien sa prise de position et sa volonté de casser ses frontières.

L'art brut donc, ou l'art outsider. Le peintre Jean Dubuffet a forgé l'expression « d'art brut » dans les années 40, brut évoquant la simplicité, le naturel, le manque d'éducation, l'absence de vernis. Brut contraire à culture, contraire à la bourgeoisie qui l'a récupérée. Dubuffet invite à rechercher le « vrai art » dans des lieux inattendus. Lui même se rendra dans les archives des hôpitaux psychiatriques, s'intéressera aux oeuvres de ceux qui vivaient en marge de la société.

Au sens large, l'art brut est dépourvu de valeurs spirituelles. Pas de modèle, ni de maquillage. C'est aussi bien l'art des enfants que l'art des accidentés, enfermés ou non dans des asiles. Le chaos à l'origine des oeuvres des aliénés préfigure celui de notre société. C'est sans doute la raison pour laquelle l'art brut et l'art des malades mentaux s'inscrivent tout naturellement parmi les interrogations, souvent angoissantes, qui sont les nôtres.

Si l'art brut est aujourd'hui reconnu et fait partie intégrante du grand mot ART, en 1945 il était inavoué et clandestin. Bien sûr, la production « d'images » par des personnes internées est aussi ancienne que les institutions mentales et avait déjà été explorée par les romantiques au XIXème siècle, mais l'intérêt artistitique pour le travail créatif des patients date du xxème siècle. Auparavant, elles étaient jugées sans valeur ou décrites comme grotesques.

L'apogée de l'art brut en tant que tel s'illustre essentiellement par des collections mises en place et entretenues par des artistes, des psychiatres, qui ont sillonné divers lieux pour les constituer. Les nombreuses oeuvres rassemblées en Allemagne par Hans Prinzhorn (historien d'art devenu psychiatre) par exemple. Dubuffet commença par rassembler des dessins d'enfants avant de tourner son attention sur les productions des malades mentaux et plus largement des artistes autodidactes. Il a notamment acquis les oeuvres de Wölfli ou de Heinrich Anton Müller, qui sont devenus des exemples classiques de créateurs d'art brut. Dubuffet a également collectionné les oeuvres de médiums et d'autres artistes, pas nécessairement psychotiques, pourvu qu'ils travaillent en dehors des structures du marché de l'art, comme Gaston Chaissac.

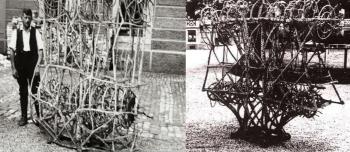


outsider anglosaxon de l'art brut. Le terme a été employé pour la première fois en 1972 par l'écrivain Roger Cardinal pour servir d'équivalent à l'appellation française « art brut ». Là encore, les artistes de ces mouvements fondamentalement différents de leur public et le plus souvent perçus comme hors norme par-rapport aux règles de normalité établies par la culture dominante.

La limite entre le brut et le non brut est très sensible. Des artistes « appartenant » à ce courant en ont rapidement été « évincés » par leur ambition. Conscients d'appartenir à un courant particulier, et travaillant dans ce sens, leurs oeuvres n'ont plus la spontanéité des outsiders sociaux, et ne constituent donc plus de l'art brut. Méfiance est mot d'ordre quant aux amateurs et professionnels de l'art qui apprécient l'art brut et en redemandent. Le Gaston Chaissac évoqué plus haut, sera boudé par Dubuffet pour avoir développé des relations avec le public « cultivé ». L'ambition suscite de la méfiance, du rejet. Albert Louden (1943-), livreur issu du mouvement ouvrier, peintre à ses heures s'est vu éloigné de l'art brut dès la visite de l'exposition « Outsiders » de Londres (1979) qui lui a fait réaliser que ses oeuvres pourraient trouver un public. Les exemples sont

nombreux. On peut se demander ce qui provoque la cassure : la prise de conscience de son succès, l'ambition, l'exposition dans des galeries nationales ou internationales ? Et que se passe-t-il des oeuvres qui obtiennent la reconnaisance d'un public amateur d'art après la mort de l'artiste ? Mais ce n'est peut être plus le problème des oeuvres ou des artistes, mais de l'art brut dans sa globalité. La recherche à grande échelle de la pureté et de l'état brut au sens strict du terme ne s'est-elle pas mordue la queue ? L'art brut lui même, à l'image des artistes et oeuvres qui le constituent, n'est-il pas voué à la marginalité ?







Müller. Portrait

Müller. Machines. 1914-1922

Müller. Deux visages

grenouille

Portraits!

Heinrich-Anton Müller

Müller, vigneron, invente en 1903 une machine à tailler la vigne dont on lui vole le secret. Troublé par diverses choses dont celle-ci, il est interné en 1906 en hôpital psychiatrique. Fasciné par le mouvement, il se tourne rapidement vers la construction de diverses machines qui encombrent progressivement la cour de l'hôpital. Les mécaniques qu'il utilise sont lourdes de symbolique. Certaines, proches du fonctionnement du moulin à vent, font intervenir de multiples enchevêtrements, graissés par les secrétions corporelles de Müller. Le principe de l'une des machines est de s'agiter en grincant, tourner en rond, et revenir à son point de départ, l'énergie manifestée témoignant d'une existence.

Il a aussi écrit des poèmes, dessiné des figures sur des grandes surfaces parfois créées à partir d'emballages cousus, figures aux limites déchiquetées, représentées la bouche ouverte et les yeux écarquillés, et parfois accompagnées d'insectes ou végétaux avec lesquelles elles semblent vivre en harmonie.





Wölfi. Hautania and Haaverianna. 1915

Adolf Wölfi

Wölfi est déclaré malade mental et irresponsable en 1895 après plusieurs tentatives d'abus sur des enfants. Placé en hôpital psychiatrique, il est d'abord très agité, et en vient même à casser la porte de sa cellule, sans pour autant s'en aller. Il commence alors à dessiner et fabriquer des instruments de musique, avec lesquels il compose des mélodies. Il travaille sur sa biographie imaginaire, comptant pas moins de 25000 pages, avec 1600 illustrations et 1500 collages. Il y aborde l'histoire, la géographie, la musique... Au-delà d'aborder même, il réinvente. Ses productions révèlent une sorte de chaos, mélange de mots, notes de musiques et formes. Tout y est mêlé jusqu'à saturation, faisant jaillir des visions d'apocalypse à donner le vertige.



Sarton 1er. 1922





Wölfi. Cambell's Tomato Soup. 1929

Henry Darger

Darger est dès l'adolescence placé en asiles pour enfants, faute d'éducation par son père, ou en institutions pour déficients mentaux, pour son comportement jugé agressif et ses penchants pour la pyromanie. A 19 ans, alors qu'il s'est échappé depuis deux ans de l'asile, Darger trouve un emploi dans un fréquente assidûment les églises commence la rédaction d'un livre. Pendant plus de 50 ans, il rédige The story of the Vivian Girls in What is known as the Realms of the unreal or the Glandelinian war storm or the Glandico-Abbiennian wars as caused by the child slave rebellion (L'histoire des Vivian Girls dans ce qui est connu sous le nom des Royaumes de l'Irréel et de la violente guerre glandéco-angelinienne causée par la révolte des enfants esclaves). Il y raconte la vie d'un royaume, dirigé par le capitaine Darger, père de sept petites filles aux sexes masculins, les Vivian girl. A l'assaut du royaume par les pays voisins, tout ce petit monde se livre à des jeux terrifiants pour sauver les enfants réduits à l'esclavage par l'ennemi. Ce roman a été constitué de plus de 15000 pages, dont 2000 d'écriture. Il a illustré son histoire par des collages, ou en décalquant diverses revues et catalogues, certaines illustrations atteignant deux mètres de hauteur. Tout cela est resté dans la sphère de l'intime jusqu'à son départ en maison de retraite, lorsque son propriétaire découvrit son oeuvre.



Darger. In the Realms of the unreal



Darger. In the Realms of the unreal (Angel with American Flag Wings)

Si l'art brut a tout d'abord présenté des « créateurs marginaux », pensionnaires d'hospices, « prisonniers » des conventions cherchant à s'évader par des formes d'expressions artistiques diverses, le contexte de l'époque a également favorisé l'émergence de productions « sauvages », protestataires, décalées. A titre d'exemples, Augustin Lesage, mineur, qui entre en relation avec les défunts et devient peintre spirite en pleine révolution industrielle ; ou encore Giovanni Battista Podestà, victime de l'exode rural, témoin et acteur des débuts du capitalisme, qui renoue avec une spiritualité médiévale et crée des oeuvres utopiques et sacrées. Qui sont les artistes de l'art brut de notre ère ? Notre société individualiste ne manque pas d'individus socialement ou mentalement exilés. Le clandestin, le rescapé d'un génocide, un vieux, un agent de la sncf ? Mais l'art brut tel qu'il est connu aujourd'hui n'est-il pas voué à disparaître? La spontanéité est-elle semblable? L'art brut, l'outsider, ne doit pas devenir un modèle, ou ce ne serait plus du brut. Aurait-on étalé une couche de vernis ? Dubuffet d'ailleurs l'avait presque annoncé : « L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle. »

hbckumentary

On peut dire que le shockumentary a connu son heure de gloire dans les années 60 sous le nom de Mondo mais ce terme a fini par devenir désuet assez rapidement.

L'arrivée de la vidéo va faire que ce mode d'expression va repartir et qu'un nouveau public va découvrir. En effet ce dernier va découvrir un nouveau marché capable de satisfaire ses moindres attentes, toutes plus morbides les une que les autres. La vidéo ouvre une nouvelle porte où cette fois tout est permis, ce marché étant sans limites. Naît alors dès le début des années 90 une nouvelle forme de cinéma fait spécialement pour cette manne en pleine expansion et le public avide de sensationnel sans aucune limites.

Le shockumentary ou le shockdocumentary devient une nouvelle forme d'expression ou toutes le facettes les plus viles de l'humanité, tous les instincts les plus sordides et pervers sont montrés.

Chaque shockumentary a un thème bien précis illustré par une suite de séquences plus maladives les unes que les autres, le tout sous forme d'un documentaire classique qui se veut informatif ou dénonciateur mais dont le point commun est la mort.

On montre la réalité telle qu'elle est, aussi crue et abominable soit elle en accumulant images d'archives, images télévisées, reportages, montages précis.

Le but des schockumentary est de provoquer malaise et répugnance face à l'horreur de notre monde.

Filmer la mort humaine n'est pour autant un procédé nouveau. Certains mondos l'avaient déjà fait tout au long des années 60 et 70 sous forme de courtes séquences mais beaucoup d'œuvres ont pris ce sujet pour thème afin de réaliser des moyens ou longs métrages.

Innombrables sont les shockdocs et je vais simplement tenter ici d'en énumérer les principaux.

Quand La Mort n'Est plus Une Fiction...

Dès la fin des années 60 vont naître à travers l'Amérique des shows d'un genre assez particulier organisés par des gens tout aussi spéciaux ou sexe, violence, bestialité et même nécrophilie vont se mêler afin de satisfaire les exigences d'un public venu affronter leurs plus atroces fantasmes et assouvir leurs plus vifs doublé parfois d'une R. Delford Brown. Jo Jo the human hot instincts, curiosité morbide.

Il faut citer entre autre lives shows celui de Robert Delford Brown intitulé "Meat show" consistant à faire visiter au public une chambre froide remplie de poissons et poulets morts, foies et autres viscères,

Dans le même genre existe le show de Carolee Schneeman, "Meat joy" ou celui de Paul McCarthy ou l'on voit un homme sur scène faire l'amour à des morceaux de viandes crues, une saucisse de Francfort dans l'anus.

Plus poussés (si j'ose dire) sont les représentations de Otto Mühl et Gunter Brus. Totalement axés sur le sexe et les plus basses fonctions de l'homme, ces shows frôlaient les limites de l'incrovable et de la perversion humaine. Brus avait recours à de véritables actes de violence sur scène et l'habitude de déféquer devant le public avant de manger ou de faire manger ses excréments. Outre la scatologie et la coprophagie, ses shows prônaient également l'auto-mutilation. Ses performances furent filmés par Kurt Kren et furent baptisées " The Eating, drinkink, pissing and Shitting Film".





C. Schneemann. Meat joy. 1968



O. Mühl. Sodoma, 1969

Otto Mühl, quand à lui, fut nommé le réalisateur le plus scandaleux au monde. Ses shows que l'on peur découvrir dans le film "Libi" consistaient en des scènes de fellations, sodomies, scatologie, coprophagie, urologie, bondage, sadomasochisme, liquides injectés dan le vagin, liage de pénis et autres réjouissances. L'un des clous du film était cet œuf enfoncé dans le vagin d'une jeune femme ayant ses règles qu'il se laissait choir dans la bouche.

Mülh fut aussi responsable d'un film très subversif sur la mort de Sharon Tate et tout simplement appelé "The death of Sharon Tate". Il a réalisé une multitude de films indépendant traitant de meurtres réels d'animaux vivants sur scène, décapités, coupés en deux et dévorés crus.

Fred Wiseman, fasciné par les hôpitaux et le travail fourni ou surtout non fourni par les médecins et infirmiers a réalisé un film "Hospital" qui n'est ni plus ni moins qu'une visite d'un hôpital afin d'y filmer et montrer la souffrance humaine. On y voit ainsi un jeune homme en plein délires hurlant "I don't want to die", une jeune fille terrorisée tentant désespérement de retenir sa mère qui agonise dans ses bras. homosexuels psychotiques, des junkies en plein sevrage ou au stade final, alcooliques en crise errant et hurlant...

"Hospital" est en quelque sorte la préface de "Near Death" que Wiseman tournera en 1989 ou cette fois durant six longues heures, tout est monochrome, il filme l'aile des soins intensifs de l'hôpital de Boston. Pas de générique, pas de narration, rien que le silence ponctué par l'horloge de l'hôpital. Six heures ou Wiseman filme la mort non pas comme une atrocité mais comme une délivrance. Il émane ainsi par moment, aidé par ce silence, une sorte de paix. La mort aussi dure soit-elle à accepter, aussi dures que soient ses raisons, les patients tout comme parfois leurs proches sont montrés comme résolus.

Plus Loin...

Stan Brakhage est un des plus importants réalisateurs américains du genre qui dit-on s'inspira beaucoup du "Sang Des Bêtes" de Georges Franju, se focalisant surtout sur la mort et la naissance à travers notre monde. Il faut citer "Song XXII : 23rd Psalm Branch" ou "Murder Psalm" qui par le biais d'images de télé nous montre toutes les peurs de l'enfant et sa mort. Sont incluse des images de la guerre, de tortures, de dissections et de

Son plus célèbre film demeure "The Act Of Seeing With One's Own Eyes " qui forme avec "Deus Ex" et "Eyes" la trilogie nommée "Pittsburgh Documents". Filmé caméra à la main, cette trilogie est devenue culte au fil du temps, une sorte de classique underground ou l'on se ballade de morgues en morgues, d'autopsies en autopsies, un voyage au pays

Cadavres ouverts de haut en bas, corps dont on enlève la chair ou qu'on pèle comme une orange, crânes ouverts, enlèvements d'organes cancéreux, préparation détaillée de cadavres... sont donc au programme de ce documentaire de 32 minutes.

Dans le même esprit, on mentionnera "Forest Of Bliss" de Robert Gardner qui se situe cette fois au cœurs des rites indiens, "Krik! Krak! Tales Of A Nightmare" sur les rites vaudous.

"Death Magazine Or How To Become A Flowerpot" est une compilation d'images de morts destinée au public tv Allemand.

Il y a également le choquant "The Animal Films" ou deux heures d'images chocs sur l'expérimentation animale utilisées comme propagande contre la vivisection et les tortures

"Body Works" est un film (toujours du même auteur) qui lui s'intéresse à ces artistes du corps qui préparent ou réparent les cadavres avant l'enterrement appelés ici, les travaux post-mortem.



G. Franju. Le sang des bêtes. 1949



S. Brakhage. The act of seeing with

En 1989, Graeme Wood met en œuvre "Teenage Babylon" qui se consacre totalement au suicide des adolescents. Ce métrage australien semblant tout droit sortit des tiroirs de la police où il sommeillait depuis plus de vingt ans est un film super 8 à l'image granuleuse, rayée, sautant souvent, au son approximatif. Ce documentaire en noir et blanc porté par une bande-son étrange revenant comme un vieux disque rayé. Une main cache l'objectif protégeant le spectateur de quelque spectacle insoutenable, la caméra glisse dans le vide évitant l'horreur avant de nous montrer le cadavre d'un adolescent venant de se suicider au volant de sa voiture. Les portières sont ouvertes, le jeune est assis du côté conducteur, un fusil entre les genoux, la tête en sang.

Il est déplacé et allongé sur le dos tandis qu'une main soulève sa tête afin que la caméra puisse filmer son visage.



G. Wood. Teenage Babylon. 1989

Plus loin une jeune fille, elle aussi morte, agrippant encore une touffe d'herbe en un dernier réflexe d'agonie. Deux hommes soulèvent le corps afin que la caméra puisse la filmer, la brise soulevant sa jupe.

Puis on se retrouve dans une salle de bain. Une adolescente gît dans une baignoire, les poignets tranchés à l'aide d'une lame de rasoir baignant dans une eau noir charbon, le rouge du sang devenant noir sous la pellicule monochrome. Un nom est gravé sur son ventre: Jenny ou...Jerry. Impossible de le savoir.

Ensuite on se trouve sur une plage ou deux adolescents se tiennent enlacés, unis par l'amour jusqu'à dans la mort. Un thermos et des pilules à leur côtés. Une mouche vole autour du visage du garçon.

En fait, ce film est une reconstitution de faits réels mais tellement bien réalisé qu'elle en devient troublante et dérangeante car rien ne permet de déceler les scènes véritables et celles refaites.

Les acteurs sont parfaits et le regard de la jeune fille vide de toute vie que la caméra filme est très impressionnant. Un seul vrai cadavre ayant été utilisé affirment les crédits finaux.

Demain?

"We Want Your Suicide On Vidéo" disait une publicité. Soumettez en moins de dix minutes la façon dont vous vous suicideriez. C'est ainsi qu'une chaîne de télé Allemande fut fortement critiquée en 1992 pour avoir montré à l'écran le suicide d'un électricien de 50 ans, Wilhelm Schmitz. On voit donc cet homme préparer sa note d'adieu, installer une vidéo-caméra dans sa salle de bain, l'objectif pointé sur la baignoire. Il absorbe une dose mortelle de barbiturique et rentre dans l'eau, attendant la mort.

La caméra tourna une heure, le temps de filmer les vingt minutes que dura son suicide. La chaîne fit passer cela pour un film qu'elle avait elle-même tourné, marquant la bande des différents stade de l'agonie par une horloge et une bulle expliquant ce que voyait le téléspectateur. C'est ainsi que le corps une fois dans l'eau, s'affaisse de plus en plus, l'homme est pris de tremblements, vomi par instant, les vomissures ayant été pudiquement masqués. S'enfonçant dans l'eau, les poumons remplis d'eau, il est pris de convulsions mais la mort l'entraînera alors très vite, son corps remontant à la surface...Schmitz ou la mort en direct à la télévision.

Ceci se passait en 1992 et cela rappelle l'arrivée de la tv Reality dans le quotidien. La caméra est fixé dans une pièce, filme en continu tandis qu'on explique au public ce qu'il voit à l'aide de bulles et d'horloges marquant le temps comme une simple aventure des plus banales.

Derrière la souffrance et la peine, il y a cette sorte de paix qu'apporte cette fin tant redoutée par l'homme.

Fiche métier : BOURREAU

A leur création, il n'a jamais existé de "formation" de bourreaux, ceux-ci étaient affranchis par leurs pères, eux-mêmes fils de bourreaux...c'est ainsi que l'on a pu voir se développer des lignées entières de bourreaux dont la plus célèbre est celle des Sanson, aux XVIIeme et XVIIIeme siècles, ce qui n'allait pas sans poser de réels problèmes de compétences ainsi que le relate le Professeur Jean Bastier dans "Histoire des bourreaux et des exécutions" :

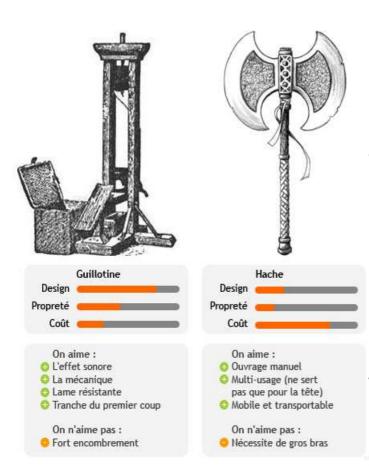
Il s'agit pour Charles (le premier bourreau de la lignée Sanson, père de Charles II) d'exécuter une jeune noble du doux nom d'Angélique à laquelle on reproche d'avoir fait tuer son mari. Pour elle et du fait de son rang, ce sera la décapitation, "trancher la tête d'un noble, explique Jean Bastier, se fait avec une épée, un glaive ou encore une hache qui sont armes de guerres." Pris de pitié pour la jeune veuve, le père âgé alors de 64 ans renonce à l'exécution et demande à son fils de le suppléer. Très jeune (celui-ci n'a que 18 ans) et inexpérimenté, Charles II doit s'y reprendre à trois fois pour trancher le cou de la belle infortunée...provoquant un scandale".

Après la période de l'antiquité (qui fit croire à beaucoup de monde que le bourreau est le plus métier du monde*), arrive le Moyen- Age et ses bourreaux spécialisés. "Une profusion de bourreaux exerce à ce moment là, note l'universitaire, car il y a une multitude de sièges de justice (on parle alors de justice seigneuriale). Tout un folklore prend son essor. Le bourreau fait peur, il habite la maison du pilori. Il ne faut pas le toucher, il est maudit. En même temps, l'idée qu'il touche la mort lui confère un pouvoir de guérir. En fait, nombre de bourreaux sont familiers de la souffrance, font commerce de remèdes contre la douleur, fournissent des drogues aux personnes soumises à la torture pour leur éviter d'avouer, se font rebouteux, chirurgiens, louent des échoppes dans la maison du pilori, vendent des billets pour le spectacle des exécutions."

Bon an mal an, les bourreaux s'assurent ainsi un revenu confortable. Ils finissent par percevoir des droits fixes sur les denrées, des droits sur les dépouilles des condamnés qu'ils revendent ensuite. Leur traitement atteint 16.000 livres au XVIIe, auxquels s'ajoutent le remboursement des fournitures...

Jusqu'en 1789, de multiples moyens sont mis à disposition des bourreaux : la potence, le bûcher, la roue, l'écartèlement, la décapitation étant exclusivement réservée aux nobles. C'est alors que le docteur Guillotin invente la guillotine. En 1791, le code pénal précise que "tout condamné à mort aura la tête tranchée".

Même dans une époque très contemporaine, il n'est pas évoqué pour le bourreau, de formation et <u>même pas</u> <u>d'existence légale</u> !!!



LE STATUT DE BOURREAU

Nul ne peut dire qu'il est le bourreau, il n'a aucun statut légal, pas de véritable existence officielle. Nul texte ne définit sa fonction; personne, depuis 1790, n'a cherché à fixer dans un texte administratif ce qu'il devait être, ni pourquoi il devait être. Le premier texte de l'Assemblée Nationale, qui choisit la décapitation comme mode d'exécution, la loi du 6 octobre 1791, ne dit pas qui l'appliquera. La loi du 13 juin 1793, établissant un exécuteur dans chaque département, et prescrivant l'établissement d'un tableau des exécuteurs est tout aussi muette sur la façon de les choisir. Tous les décrets qui ont fixé leur nombre et leurs salaires sont semblables. On constate l'existence du bourreau et on lui alloue des gages, sans plus. Encore, autrefois, était-ce par une loi ou par un décret signé par l'Empereur en 1811, par le roi et son garde des sceaux en 1832, par l'Empereur et son garde des sceaux en 1849 et en 1850, par le ministre du gouvernement provisoire en 1870. Ce n'est même plus le cas. Alors que les fonctions les plus banales, les plus quotidiennes ont été définies par des textes précis et parfois surabondants, que le statut et le recrutement du moindre agent municipal, du fonctionnaire le plus subalterne, le plus humble font l'objet de décrets, de lois, et de règlements d'administration aussi nombreux que touffus, aucun texte n'a jamais tenté de préciser qui serait chargé de cette fonction suprêmement importante, capitale : donner la mort au nom de la société. On délègue ce pouvoir exorbitant, monstrueux à un homme racolé à la sauvette dans des conditions indéfinissables, selon des critères inconnus. Si cela dure depuis des siècles, c'est que personne n'a jamais souhaité légiférer sur ce genre de sujet. Ce que tout le monde sent bien, au fond, c'est ce que tout cela a d'ignoble!

LA FORMATION ET LE RECRUTEMENT

Les bourreaux étaient choisis par les fonctionnaires du Ministère de la Justice, le choix ne posant pas de problème particulier, le recrutement se fait par cooptation (admettre des nouveaux membres par des membres déjà élus). C'est très souvent l'aide choisi par l'exécuteur en chef qui prend la place de ce dernier, à défaut le plus ancien ou celui qui lui est apparenté. L'avant-dernier bourreau du XXeme siècle, et le plus important avec 51 exécutions en tant qu'exécuteur en chef et 362 en tant qu'aide est André Obrecht apparenté à d'anciens bourreaux. Il prend ses fonctions en 1951 et les quitte en 1976 à l'âge de 77 ans. Son successeur est Marcel Chevalier.

L'exécuteur en chef et ses adjoints ne sont pas des fonctionnaires. Comment pourraient-ils l'être? Ils ne peuvent en rien correspondre aux définitions de la fonction publique en particulier pour tout ce qui touche au recrutement. Selon quels critères les recruterait-on? Quels diplômes devraient-ils posséder? Quel genre d'examen leur ferait-on passer? On n'ose penser aux épreuves qu'ils devraient subir et aux examinateurs qui devraient les juger. Il n'est donc pas possible de mettre ces postes au concours.

C'est le directeur des affaires criminelles et des grâces qui signe les arrêtés de nomination ou de fin de fonction. Jacques Delarue précise par ailleurs que même si les nominations se font par cooptation, les candidatures ne manquent pas auprès du Ministère de la Justice.

Le salaire de Marcel Chevalier était en 1979 de 408333 francs annuels, soit l'équivalent de celui d'un ouvrier d'administration ou d'un employé de bureau. Compte tenu de la rareté des exécutions (de 1964 à 1979, on a exécuté 13 personnes, aucune exécution n'a eu lieu lors des années 1978 et 1979; les deux dernières exécutions en France avant l'abolition de la peine de mort, le 18 septembre 1981, ont eu lieu en 1977), l'exécuteur conserve son métier. Marcel Chevalier était monteur copiste dans une imprimerie industrielle de la banlieue sud de Paris.

LE DERNIER BOURREAU

Et le bourreau, qu'est-il devenu dans tout cela? N'étant pas fonctionnaire, il a été très simplement mis fin à ses fonctions. Rompant avec une tradition plusieurs séculaire, on a décidé de ne pas lui verser le "secours annuel payable trimestriellement" lui tenant lieu de retraite. Pour la première fois, en une matière ou tout reposait sur les traditions, celle-ci n'a pas été respectée. On lui a simplement versé une indemnité forfaitaire, modeste, fixée arbitrairement, pour solde de tout compte.

C'était un homme "ordinaire" doté par la société du pouvoir exorbitant de tuer et que l'on nommait Bourreau.







BONUS: LA GUILLOTINE

L'appareil est constitué d'une base dont la forme varie et sur laquelle sont fixés deux montants verticaux hauts de quatre mètres environ, à 37 centimètres l'un de l'autre (réf.nécéssaire), eux-mêmes surmontés par une barre transversale et une poulie. Entre ces deux piliers coulisse une lourde lame trapézoïdale (le couperet) surmontée d'un poids métallique (le mouton) et l'ensemble pèse 40 kilogrammes. La lame est montée au sommet des montants avec une corde qui passe dans la poulie et reste fixée à la barre transversale par un système de pince. Le condamné à mort est poussé sur une planche verticale qui bascule horizontalement. Son cou se retrouve placé dans la lunette qui est collier de bois qui se sépare en deux demi-cercles. Seule la partie supérieure est mobile et permet d'enfermer le cou du condamné entre les deux montants, l'empêchant de bouger.

En baissant une manette située sur le montant gauche de la machine, la pince retenant le couperet s'ouvre. La lame tombe, par simple gravité, sur une distance qui varie selon modèle (aux alentours de 2,30 mètres sur les modèles Français, moins sur les modèles Allemands) avant de frapper le cou du condamné. La tête tombe dans une bassine de zinc, à l'avant de la machine. Le corps est poussé dans un grand panier d'osier doublé de zinc, qui se trouve latéralement à droite de la guillotine.

Hypnas

« Billot: Un des outils favoris des bourreaux, car il ne laisse pas de traces, les corps des victimes étant billot dégradables. » By Marc Escayrol

cruex

Certaines sont assez communes, se fondent dans la masse, d'autres se détachent par leur particulière beauté, par des traits impressionnants, s'élevant parfois au titre de chef d'oeuvre de la nature. Elles se dispersent, avec ou sans aide, parfois en de nombreux lieux, semblent guetter leur proie. Belles mais cruelles certaines plantes sont loin d'être un cadeau voluptueux. Beaucoup, à l'état transformé, développent des particularités utilisées par l'humain. Contournons la médecine, dirigeons-nous vers les souterrains. Parcourons les allées fleuries de ces plantes enchanteresses qui peuvent être planantes, médicinales... ou croqueuses jusqu'à la mort.

Nous avons tous eu affaire un jour ou l'autre à des plantes dites mortelles, ou du moins dangereuses. Repensez au houx de mémé, aux jolies billes rouges qui vous tendaient les bras et attisaient la curiosité de vos papilles. Nombreuses sont les plantes qui développent des propriétés dangereuses. D'autres le sont beaucoup moins, à l'état naturel du moins et pourraient même passer inaperçues. Mais cuisinez-les un peu, et elles dévoileront des arômes qui ne laisseront personne de marbre. Le but ici n'est pas d'être exhaustif, mais de présenter quelques plantes, quelques denrées cruelles, pas toujours si connues.



















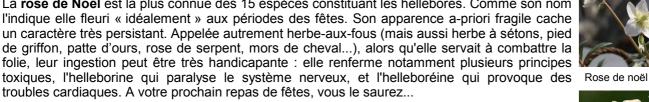
La ciguë tachée ou grande ciguë permet l'un des poisons les plus connus mais aussi l'un des plus redoutables. On peut la trouver dans les terrains vagues, les bords de chemin, les champs, les jardins. Elle mesure jusqu'à 2 mètres, dévoile ses fleurs blanches sous un feuillage sombre durant l'été. Une apparence assez commune pour une odeur de pisse de chat... offrez-en un bouquet à votre voisin insupportable, il appréciera la qualité de votre geste. Extrèmement toxique en ingestion, on dit qu'elle peut achever un homme en grammes. Longtemps utilisée médicalement phytothérapie et homéopathie, en usage externe ou interne, pour calmer des douleurs comme celles de la goutte ou pour résorber des contusions, elle reste notoire pour ses qualités mortelles. Son ingestion entraîne rapidement des troubles digestifs, des vertiges, un affaiblissement général, puis une paralysie croissante accompagnée de convulsions, avant l'achèvement final. Le mort à ces suites le plus connus reste Socrate (d'ailleurs la ciguë tachée est aussi appelée herbe-à-Socrate) même si les analyses toxicologiques modernes



Jacques Louis David. Mort de Socrate. 1787

n'ont pas encore approuvé la seule présence de cique dans la solution. Condammé à mort, il dû avaler ce doux breuvage, probablement mélangé à deux autres poisons, le datura et l'opium... Vous pouvez retrouver cette scène finale dans Phédon, de Platon.

La rose de Noël est la plus connue des 15 espèces constituant les hellebores. Comme son nom l'indique elle fleuri « idéalement » aux périodes des fêtes. Son apparence a-priori fragile cache troubles cardiaques. A votre prochain repas de fêtes, vous le saurez...



Restons chez les hellebores. Le vératre blanc, ou hellebore des anciens, a longtemps été utilisé en médecine populaire. S'il peut calmer les troubles nerveux, les crampes ou les maladies des reins, ses petites grappes fleuries peuvent aussi vous mettre un pied dans la tombe (ce qui est arrivé à plusieurs personnes ayant consommé de la « mauvaise » liqueur de gentiane, les deux plantes ayant été confondues...). L'ingestion donc peut provoquer des malaises ressemblant à ceux du choléra asiatique, du type sueurs froides, diarrhées, vomissements, et des troubles mentaux caractérisés par divers types de délires dignes de scènes de l'exorciste :

- Violence et besoin de destruction, le malade cherche à déchirer ses vêtements, à frapper ceux qui l'entourent, il est anxieux, effrayé par des scénarios imaginaires, il cherche à fuir.
- Développement de la lascivité, besoin d'embrasser tout le monde.
- Chants obscènes

Ses traits spectaculaires expliquent sans doute l'utilisation de cette plante par les sorciers de l'ancien temps.





Vératre blanc

L'aconit napel ou **casque de Jupiter** présente ses grandes fleurs bleues en forme de casque pour mieux vous séduire. Mais ne vous y fiez pas, cette belle plante d'altitude est l'une des plantes les plus toxiques d'Europe. 2 ou 3 grammes de quelconque endroit de la plante (pur ou transformé on vous laisse le choix) peut entraîner la mort par paralysie des système vitaux

Le tamier, ou herbe-à-la-femme-battue, a connu un regain de popularité il y a peu, avec la recrudescence de personnes souhaitant s'automédicamenter par les plantes en suivant à la lettre leur site préféré de phytothérapie construit par des personnes pas très au point, ou le livre empoussiéré des remèdes de grand-mère pas toujours testés. Car cette plante grimpante proposant des fruits gouteux bien rouges ressemblant fort aux groseilles a bien sûr été très utilisée par les rebouteux pour soigner les contusions, mais les recettes actuelles oublient souvent que le tamier a des vertues très irritantes pouvant provoquer des inflammations ou des brûlures tenaces.

Le **colchique d'automne** possède beaucoup de noms, tirés notamment de souvenirs violents d'intoxication animale (safran bâtard, ail des près, mort chien, tue-chien, tue-loup, vachette, veilleuse...). L'appellation française est un clin d'oeil à la région de Médée l'empoisonneuse dans le Caucase, réputée pour les nombreuses plantes vénéneuses que l'on peut y trouver. C'est un analgésique pouvant calmer les rhumatismes ou les migraines, utilisé aussi dans les recherches pour la lutte contre le cancer, mais à utiliser avec précaution en solitaire puisqu'elle provoque des empoisonnements chez les animaux et les humains.

Les colchiques

Le pré est vénéneux mais joli en automne Les vaches y paissant Lentement s'empoisonnent Le colchique couleur de cerne et de lilas Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là Violâtres comme leur cerne et comme cet automne

Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères

Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières Qui battent comme les fleurs battent au vent

dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent Pour toujours ce grand pré mal fleuri par

our toujours ce grand pre mai neuri par l'automne

Guillaume Apollinaire. Alcools



Erick Dronnet. Datura Stramonium

Là-encore les noms traduisent sans broncher les capacités de cette plante aux effets multiples. Le **datura stramonium**, (ou stramoine, pomme épineuse, chasse-taupe, endormeuse, herbe-aux-sorciers, herbe-au-diable...) peut faire le même effet que la pomme avalée par Blanche-Neige. Cette grande plante aux jolies fleurs en corolles et aux fruits franchement épineux et à l'odeur fétide est utilisée dans la fabrication de certains médicaments pour calmer les douleurs, les migraines et l'asthme mais son utilisation est très contrôlée en France. Très utilisée dans le monde dans divers rituels initiatiques ou chamaniques, c'est une drogue historique célèbre pour ces vertues hallucinatoires, mais aussi pour des décentes assez incertaines. Les surdosages sont fréquents, provoquent des amnésies, troubles mentaux, crises d'angoisse, accélération du rythme cardiaque, le tout pouvant sans étonnement vous clouer le bec définitivement.

Un peu de douceur maintenant, avec une plante non mortelle mais sachant tout de même exercer sa dépendance... Les variétés de **pavot** sont nombreuses. La grosse fleur colorée à larges pétales ornant une longue tige fleurie ça et là le long des allées de campagne et en grande quantité par champs. Le coquelicot égaie votre bouquet kitschouille de blé coupé, les graines de pavot tronent sur vos gâteaux apéros, le pavot blanc (voire lilas) soulage vos douleurs, vous détend, vous fait oublier. Le latex extrait des capsules des fleurs produisent l'opium, utilisé à des fins de morphine, de codéine. Plus clandestinement (mais assez largement), il est convoité en guise de psychotrope ou sous forme d'héroïne.



Bienvenue chez cette plante qui donnera peut être à votre appartement un petit air de famille Adams. La **férule fétide**, comme son nom l'indique, sent très mauvais (genre odeur d'oeufs pourris) par la grosse quantité de souffre qu'elle contient. Si elle est étonnamment utilisée en cuisine (paraît-il que le goût ressemble à celui de l'ail...) ou dans la médecine indienne pour soigner les flatulences et les bronchites (cherchez le lien), à l'état pur elle peut rendre très... malade.

Le **raisin de renard** ou parisette vous donnera un lot mélangé de nausées, maux de têtes, vomissements, vertiges, douleurs gastriques et tachycardie. Ça vous donne envie hein? Et pourtant cette plante aux baies noires étaient assez prisée au Moyen-Age, notamment pour contrer les épidémies de peste. Il est cependant déconseillé de laisser ces plantes dans les jardins des centres gériatriques. Alzheimer guettant parfois et joignant notre esprit à celui d'une vache ruminant tout ce qu'elle trouve...

Férule fétide

Il est bien peu de monstres qui méritent la peur que nous en avons. André Gide

On attribue souvent aux plantes plusieurs noms, racines latines, expression de leurs effets, adjectif descriptifs, etc. Et parfois, on trouve des noms assez curieux, dont on se demande bien d'où ça peut venir... Trouvons la réponse dans les traditions de sorcellerie où l'on attribuait des noms fantaisistes dans le but de « crypter » les curieuses recettes... Eh oui, le père noël n'existe pas... les potions à la bave de crapaud non plus !

Aile de chauve souris : Houx

Bec d'oie : Potentille

Bile humaine : Sève de navet Blé des fourmis : Chiendent

Bourreau des arbres : lierre grimpant

Cervelle : Gomme de cerisier.
Chasse-diable : Millepertuis
Cheveux de Vénus : Capillaire
Cheveux du Diable : Cuscute

Cœur de Berger : Bourse de pasteur Corbeille d'argent : Alysse odorant

Corail rouge : piment rouge

Crinière de Lion : Origan des marais Fleurs de chocolat : Géranium

Fromage : Marshmallow Gant de Fée : Ancolie Gratte-cul : Eglantier

Herbe au somme : jusquiame noire Herbe de l'enchanteur : Verveine Lait de serpent : Euphorbe

Langue de cheval : Liatrix
Mot de passe : Primevère
Museau de Porc : Pissenlit
Navet du Diable : Bryone
Oeil de cheval : Grande aunée

Patte de corbeau/corneille : Géranium tacheté

Patte de crapaud : Noyer cendré Plume de paon : Coquelicot.

Queue de Chèvre : Prêle des marais

Sang de chatte : Verveine Sang d'oie : Lait de mûrier Sang de nez : Millefeuille Sperme d'Hélios : Rose de Noël Tête de grenouille : Renoncule Toile d'araignée : Cuscute Verge des ménagères : Genêt



Qu'il est beau le **laurier rose** en fleurs... Mais qu'il peut être mauvais... Ici tout est toxique, la fleur, les feuilles, les branches... Si son cousin est délicieux en cuisine, celui-là en veut à votre coeur. Après ingestion, les troubles peuvent être d'abord digestifs mais surtout cardiaques. Une feuille peut causer la mort, ce qui explique que s'est pût être utilisé comme « méthode de suicide »... ou que certains repas aux herbes mal renseignées se soit mal terminés.

Les Gaulois ont utilisé l'**if à baies** pour garnir leur flèches. On comprend pourquoi lorsque l'on sait les capacités de cette plante à figer l'individu toucher de manière... générale ! Le poison s'attaque aux systèmes nerveux, respiratoires, digestifs et cardiovasculaire, un vrai bonheur donc. Mais si l'on retrouve régulièrement notre cher ami dans les cimetières, ce n'est pas pour toutes le légendes qui l'entourent ou ses qualités mortifères... non, c'est qu'il est robuste le monsieur... et paraît-il, par fortes chaleurs, les émanations toxiques provoqueraient des hallucinations... ouhhhh

Mêlons, touillons et retouillons Chaudron bouillonne a gros bouillons. Pieds de ciguë arrachés dans l'obscurité...

Fiel de bouc et rameaux d'if Cueillis dans une nuit sans lune.

Shakespeare. Macbeth (scène retraçant la mort du père d'Hamlet)

La morelle douce-amère n'est pas un champignon ni un plat chinois. Encore une plante lourde de légende, et très utilisée en pharmacie, pour contrer les rhumatismes, ou contenue dans certains médicaments pour lutter contre le cancer par sa capacité à réduire la vitesse de multiplication des cellules. Mais comme toujours, tout n'est pas si simple et l'ingestion peut vous conduire à un état peu enviable. Ça commence par de la somnolence, beaucoup de salive (transformation progressive en escargot paraît-il), difficultés à respirer (oui la coquille c'est lourd...), tremblements, engourdissement, évanouissement. Le malade pas pris à temps finira selon les croyances :

mort par paralysie progressive

• ou transformé en escargot (la légende ne précise pas si c'est libre sous la pluie ou aux herbes dans une assiette).

Alice

I'm singing in the rain...

" On m'a koujours conseille de boire uniquement ce que je prepare moi meme "

Hard Candy



Chroniques D'Hiver Et A Varier

GUERRE FROIDE Angoisses et divertissement [CD] Brouillard Définitif



Avant propos

Quoi ?? un avant-propos à une chronique ! On aura tout vu hein ! Bah oui un avant-propos pour dire que j'avais envie de faire cette chronique pour « A gore hurlant ». Mais, vu mon implication dans Guerre Froide, on pourrait me dire que je ne suis pas objectif. Alors j'aurais pu la signer d'un pseudo à la con (ça se fait souvent) et l'écrire. Au lieu de cela, j'ai préféré jouer cartes sur table. Voilà au moins vous êtes prévenus que je ne vais pas dire du mal de cet album. Déjà parce que j'aime bien le disque, ensuite parce que je l'ai édité sur mon label ! C'est dit.

Guerre Froide, c'est pour moi plus qu'un groupe: une passion, qui remonte à mes découvertes musicales en 1984 (bien avant de les rencontrer en chair et en os). Il aura fallu attendre plus de 20 ans pour voir un premier vrai album. 25 ans si on compare avec la sortie du mythique maxi 4 titres (réédité récemment sur le label allemand Genetic Records). Cet « Angoisses et Divertissement » a trouvé ses origines en 2006 lorsque le groupe s'est reformé. C'est «Come Back» qui donne le ton mais qui n'a pas été choisi au hasard, d'abord parce qu'il sonne le retour (bah oui) du groupe après tant d'années. Ensuite parce qu'il fut l'un des premiers titres composés lors de ces retrouvailles. En mars 2006, lorsque Yves et Fabrice se remettent à faire de la musique ensemble ; cela fait 18 ans que Fabrice a quitté Pour l'Exemple laissant Yves seul avec Philippe à la basse..., rôle désormais tenu par Samuel, fraîchement rencontré et recruté. Donc ce « come back », troisième réunion des deux larrons fondateurs du Guerre Froide première époque, porte bien son nom. Un ton plus « pop », plus propre, qui introduit cet album.

Il est facile de chanter en anglais, la phrase peut être simple, rapide, on y prête pas vraiment attention. On retient les mots, les sons. En français (pour un groupe hexagonal s'entend) c'est plus délicat. A ce titre, les autres groupes que j'aime écouter et dont font partie Charles de Goal et No Tears réussissent également très bien en ce domaine. Et Ariane (dans Excès Nocturne) a également une plume digne de ce nom. Chanter en français et faire danser n'est pas non plus chose facile. C'est pourtant ce que réussit à faire «Saint Ex» comme « Demain Berlin » en son temps. L'album est maintenant lancé et l'on enchaîne sur la première reprise du CD : « A corps perdu ». Ce n'est pas un vieux titre de Guerre Froide qui est ainsi revisité mais un titre (peu connu) de Pour l'Exemple. Les guitares sont mises en avant sur ce titre, plus que les boîtes à rythmes et les synthés, le morceau le plus « post-punk » de l'album. D'ailleurs à mon avis Pour <u>l'Exemple</u> était plus un groupe Post Punk que cold wave. Vient ensuite l'énergique « Réveille toi », mon titre préféré. Puissant, martial, le morceau le plus industriel de l'album. Mélange de son, de rage, hymne scandé comme un ordre. Encore une fois le texte de Yves est là pour nous prévenir. Suit « L'éternité », tout de suite on pense à New Order.

Pourtant ce titre n'est pas venu lors d'une écoute intensive des albums de ces derniers. Faut-il y voir une espèce de continuité comme Joy en son temps ? Les sons conduisant à d'autres au fur et à mesure de l'évolution des compositeurs ? Je ne saurais répondre pour le moment. Mais cela n'est qu'une mise en bouche car juste derrière arrive le vrai son que Fabrice a voulu donner à ce disque : « Métamorphose? », on y trouve en effet les intonations métalliques, des synthés plus bruitistes, des mélanges de sons plus recherchés. Là où « Come back » pose le ton, «Métamorphose ?» le reprend et le détruit pour laisser ensuite la place à « Saint Ex ». Hommage à l'écrivain aviateur Antoine de Saint Exupéry et sa fameuse rime qui fit couler de l'encre sur les forums et les pages myspace, laissant libre court à l'imagination des internautes amis... «Est-ce ainsi que Dorothé Rotait », « Que Ribery Beri » ou encore que « Félici aussi » : il n'empêche qu'au delà de la rime que certains jugent facile, le texte du morceau montre, s'il était nécessaire, le talent d'Yves pour poser les textes.

« La tristesse » vient faire un peu de ménage dans ce moment de bonheur (?), cassant le rythme percutant des 4 titres précédents. La basse de Sam est mise en avant dès l'ouverture du morceau. Un son plus froid, le titre le « plus cold » de l'album. A nouveau cette écriture qui transpire, un titre qu'on ressent plutôt qu'on ne l'écoute vraiment. Ne pas écouter dans un moment de déprime ! Suivi immédiatement du titre que j'aime le moins sur ce disque: « On scie la branche ». J'aime beaucoup le texte mais, tout comme les premiers titres écrits lors de la reformation (et qui ne figurent pas sur ce disque), « On scie la branche » manque d'un petit quelque chose. Je n'accroche pas à ce morceau mais d'autres l'adorent.. Comme quoi. A vous de vous faire votre avis

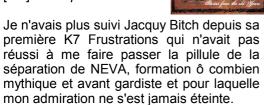
Ensuite, l'album se termine par 4 reprises. Et oui! «Hommage» pour commencer. Hommage c'est un «Remorguage» en version rapide. Il a été écrit du temps de Pour l'exemple mais jamais enregistré sur support officiel, il sonne plus Guerre Froide 2007 que nombre de morceaux. Si ce titre avait eu la chance de sortir en 1988, il aurait pu remplacer « Ersatz » ou « Demain Berlin » dans les soirées, ce n'est pas le cas et je ne referai pas l'histoire. « Demain Berlin » justement. La question de le mettre ou pas sur le disque s'est posée longuement. Mais après tout ce premier album est aussi un témoignage de 25 années de musique, l'aboutissement d'une époque. Et ce ré-enregistrement y avait sa place. Il y a dans ce morceau un quelque chose de presque incompréhensible. Une alchimie qui prend immédiatement. Le mélange de langue, cette cassure dans le rythme vers la fin, la reprise, la voix rapide de Yves. Tout y est. On n'y peut rien. Ce morceau restera. Comme d'autres groupes plus connus ont leur « hit », pour Guerre Froide, qu'ils le veuillent ou non c'est « Demain Berlin » et le jouer en concert n'est pas se raccrocher ou surfer sur un passé qui ne permettrait pas d'avancer mais faire plaisir à nos oreilles (message perso !!! lol désolé).



Arrive ensuite « Romance ». J'avais qualifié « La tristesse » de titre le plus cold mais dans les nouveautés bien sûr, car « Romance » est hors catégorie. Ouch ! Ce titre est plus connu sous le nom de « La chanson d'lan » et apparaît sur la K7 « Archives » distribuée en 85, après la séparation du groupe. Il avait été écrit et terminé peu après la mort de lan Curtis. On le retrouve ici mais sans le couplet consacré au chanteur de Joy Division. Il a été en partie ré-écrit et comporte un clin d'oeil à un autre groupe. (Le premier qui le trouve et qui écrit à « A gore hurlant » gagne un poster A3 numéroté du groupe avec les paroles de l'album.. attention c'est facile). « Romance » est minimal, sans complaisance, brut, calme... les paroles sortent des tripes encore plus que le reste. Si on omet « Demain Berlin » , c'est à mon sens de loin le titre fort de Guerre Froide première époque. Son enregistrement sur support CD était indispensable. CD qui se termine par « Remorquage ». Deux raisons ont fait que ce titre a été choisi pour terminer l'album. La dernière phrase Je reste seul permet de bien terminer le disque sur une note adéquate. Ensuite parce qu'il a été utilisé pour ouvrir les concerts du groupe en 2007 (excepté le dernier à Amsterdam). Il a servi de transition.. ouverture des concerts du renouveau.. fermeture du disque.. il sonne un peu comme la fin d'une période. Après cela, Guerre Froide sera un nouveau Guerre Froide, entrera pleinement dans ses nouveaux sons.. c'est maintenant le temps de l'éternité, de la métamophose.. de l'espérance mais aussi de l'innocence (retrouvée ?) et de l'anéantissement.... à suivre.. END

OF DIVERTISSEMENT Emmanuel (Nordwaves)

JACQUY BITCH Stories from the old years [CD] Alone prod



L'étincelle s'est à nouveau ravivée le 9 mars 2007 où j'ai pu admiré la prestation de haute volée et implacable de son combo lors du Corbo délisss festival à l'Aéronef.

Il était devenu pour moi évident ce soir là que je ferais l'acquisition de son nouvel opus.

Ma commande passée le 1er novembre, c'est avec une célérité impressionnante que celle-ci atterrit sur ma platine CD et une multitude d'écoutes n'a fait que ranimer la flamme qui ne demandait qu'à être rallumée.

Jacquy Bitch is not dead. Qu'on se le dise ! Cette nouvelle galette est brillante. Le groupe y fait preuve d'une très grande cohésion et nous enchante avec mélodies et riffs accrocheurs.

De l'Ouverture « Le Royaume » où le gollum s'invite aux vocaux à « Les enfants damnés » et ses cris d'enfants lugubres, Jacquy bitch nous offre une collection impensable de hits dotés d'une énergie redoutable.

Quel plaisir de retrouver Louchald dans une version survitaminée, aux choeurs puissants, qui sonne comme jamais, et qui me ferait péter les plombs dans n'importe quelle soirée goth.

Point d'orgue également de ce disque, est l'enchaînement des morceaux « voyage » et « indifférence ». Le très bon instrumental qui ouvrait le set de jacquy Bitch à l'Aeronef, est devenu un morceau épique, un véritable hymne. Ce « voyage » est une épopée lyrique efficace en diable et se marie de manière quasi parfaite avec le track suivant « indifférence » qui pousse encore un peu plus loin l'adrénaline.

Merci à Jacquy, Chyme et Kathy pour nous avoir concocté ce joyau.

Chapeau bas!
The Clencher

TOT LICHT
In The Dead Light
[CD]

Cela bouillonne toujours autant chez nos amis transalpins.

Ce jeune trio Italien qui a un nom Allemand et qui chante en Anglais en est une très belle preuve.

Valery (splendide jeune femme soi dit en passant), Lover et Rumble proposent une musique qui distille savamment sonorités Darkwave, Batcave, et Post-Punk.

La voix de Rumble rappelle énormément celle de Doug Pearce dans les premiers Death In June mais je ne pense pas que cela soit volontaire et la ligne de « Synthetic basse sur Happiness » notamment font penser que la formation a bien écouté ce qui se faisait durant les années 80. thèmes Leurs de prédilections, très parlent éclectiques. de solitude, de drogue, d'itinéraires personnels, des vieux films d'horreurs de la Warner et du vampirisme (qui semble les fasciner).

Quand on écoute l'excellent "Halloween VII" le potentiel de TOT LICHT ne fait aucun doute. On sent qu'ils se cherchent encore un peu mais à mon humble avis plus pour très longtemps..... Hypnas



TROUBLE FAIT'Sub Lumina Prima
[CD] *Rumors it way*

en 2003.

En espérant retrouver TROUBLE FAIT' sur nos platines pour un nouvel opus fin 2008 début 2009, plongeons nous à nouveau dans ce qui reste leur dernier CD en date « Sub lumina Prima » paru

Derrière un visuel qui pourrait nous faire penser à un groupe de dark metal ou de dark athmosphérique, Trouble Fait' nous délivre en 6 titres un véritable patchwork musical.

Volontairement éclectique, Sub Lumina Prima s'ouvre sur « Sister of Darkness », un morceau rock wave nerveux aux ornements gothiques puis enchaîne sur « Ausbruch » assurément le « hit » de ce CD. Sombre, puissant, métallique et électro, Ausbruch nous emporte avec ses guitares acides à notre insu sur un flot de lave incandescente.

S'ensuit un brulot Post Punk à l'énergie redoutable « The Relief Man » qui rappelle indéniablement la touche originelle du groupe.

Le temps de reprendre notre souffle sur « Los Ojos De La Noche » morceau Pop Wave interprété dans la langue de Cervantes aux textures mélancoliques et nostalgiques, Trouble Fait' nous entraine déjà dans une danse médiévale festive. Avec « Tenebrarum Angeli » Jicé Letter se mue en un troubadour ressucitant avec verve une langue restée trop longtemps morte.

On en vient ensuite à l'épilogue, « Tazenat » joyau noir combinant une basse froide à la Bauhaus et une musique ethnique influencée par le Spiritchaser de Dead Can Dance.

Il convient d'ajouter que ce CD est toujours disponible auprès du Groupe ainsi qu'auprès d'Emmanuel de NORDWAVES.

On retrouvera bientôt Trouble Fait' sur la compilation Movement 2 de str8line records avec un titre inédit mais également dans le Tribute to Charles de Goal avec une reprise de Frederic.

The Clencher



MONOZID Waiting for the circus [CD EP] Aufgenommen frühjahr

Monozid le groupe c'est 4 gus tout droit venus de Leipzig. Monozid la musique c'est une sorte de pop new wave post punk bien inspirée, parfois trop. Dès le premier morceau Auf hoher see, on est plongé dans un univers sombrement dansant porté par une voix doucement écorchée. Ça rappelle vaguement pas mal de groupes, et ca pose de bonnes bases à ce disque. Le deuxième titre du nom du disque est assurément plus pop, très pop anglaise même, un peu mou du genou je dirais, ça sonne comme un ronronnement (bourdonnement ?) à mon oreille. Je ne sais pas si les Monozid comptent continuer dans cette lancée par la suite mais s'ils ont donné le nom de ce titre à leur cd ce n'est peut être pas un hasard... Mais la bonne nouvelle c'est que ça se termine assez bien, Vier wände weiter donne une suite au premier morceau. On retrouve quelques ambiances et sonorités post-punk chères aux Chameleons par exemple. Le disque dans son ensemble est pas trop mal donc, j'avoue m'être un peu ennuyée parfois mais globalement il s'écoute bien. On regrettera de n'avoir que 3 titres pour se faire une idée car ils ne suffisent pas, à mon goût, à définir le groupe. Pas mal de concerts à leur actif, avec Charles de Goal notamment :-) et quelques festivals aussi. D'autres prévus prochainement en Europe de l'Est ; quand ils passeront en France je pense que j'y ferais un saut, car sur scène, il est pas impossible qu'ils doivent bien se défendre ces gaillards.

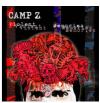
Alice



NO TEARS Obsessions [CD] Str8line records







Il y a des albums qu'on redoute avec une grande anxiété car on aime le groupe, on aime le premier album et on sait que le second est souvent un cap délicat à passer pour un groupe. Consécration ou déception. Avec " Borderline", les No Tears ont amené chacun séparément le meilleur d'eux-mêmes (et c'était déjà beaucoup car individuellement ils sont talentueux). Là, avec " Obsessions ", ils ont formé un groupe, une entité, l'ensemble est bien plus cohérent que ne l'était "Borderline ". Le chant de Kristian froid et lancinant, les basses de Vincent, la guitare de Théo et les compositions électroniques de Paul font de cet album un véritable objet " cold wave ", un album aux sonorités rares et envoûtantes. Mélangeant titres en anglais et en français, No Tears nous plonge dans un univers tout en douceur. On entre par une porte et on ne la referme que pour être tranquille et écouter cet album mixé et produit par Jean Taxis, qui fut attitré de nombreux disques de producteur Norma Loy et occasionnellement de Little Nemo et Zuruck Placenta (entre autres). Un gage de plus à l'édifice de nos obsessions qui ont trouvé là une bien belle manière de s'exprimer. Preuve en est qu'il est encore possible, non seulement de renouveler le genre, mais en plus de le mettre au goût du jour sans le dénaturer. Un album qui fera date. Emmanuel (Nordwaves)

Str8line Records

Underground Independent Label www.str8linerecords.com

CAMP Z Violent Memories [CD] Manic Depression

Nous débarquons dans une autre dimension. On ne sait pas trop laquelle, elle n'est pas définissable. C'est une dimension électrique, électronique, synthétique. On l'appelle Camp Z, et cet endroit n'a pas de frontières. Une fois de plus son géniteur explore et revisite les sons. Au départ on ne sait pas trop à quoi s'attendre. Quelques notes de guitare aux airs de flamenco accueillent le visiteur et attisent la curiosité. Mais la trève n'est que de courte durée, les guitares deviennent entêtantes et nous entraînent au coeur de cette dimension, que nous n'arrêtons pas de découvrir. Les machines prennent le relais, la visite s'accélère dans une ambiance sombre et lourde. Quelques instants de répis, pour repartir de plus belle, dans des univers post-punk, cold wave, nappés de machines qui au final, donnent un ton assez indus à l'album. Mais comme pour le premier album sorti il y a deux ans, se lancer dans une définition est une opération plus qu'hasardeuse tellement la direction choisie sera contrecarrée maintes fois ! La visite du Camp n'est pas de tout repos. La dimension n'est pas franchement joyeuse, et tout l'art réside à la transmission de cette violence latente. Un album hyper aboutit, une belle continuité que l'on avait déjà pu découvrir sur quelques compil et autres morceaux, fenêtres ouvertes, au gré du temps sur Internet.

La visite semble se terminer. Ce n'est qu'un leurre. Vous êtes prisonnier du Camp, vous ne repartirez pas comme ça. Vous n'entendez pas les voix ? Elles ont pensé comme vous, un jour... D'ailleurs, quoi de plus difficile que de sortir d'un espace sans barrières ? *Alice*



CHARLES DE GOAL

Restructuration

[CD] Self-control

"2 / 12 / 22 : Restructuration. Le chiffre « Deux » sied bien à Charles de Goal. 2 ans après la (re)formation du groupe, le général nous sort un nouvel album de 12 titres ravageurs qui font presque oublier les 22 ans d'absence du groupe. Grâce à Restructuration on peut revivre la puissance live du groupe chez soi ; ceux qui ont eu le plaisir de voir Charles De Goal sur scène savent de quoi le groupe est capable musicalement. Cet opus est aussi bien un concentré de rythmes minimalistes comme dans le premier titre « Régularisez-Moi », que de morceaux plus punk tant par la musique que dans les paroles, comme dans l'entêtant « passion/éternité » ou le furieux « Hais-toi ». Le titre « Identité » que l'on connaît depuis sa sortie sur « Movement One Vol.1 », fin 2006 était le premier titre enregistré par le nouveau Line-Up, il prend ici une forme paradoxalement plus minimaliste que sur la compilation. Tout comme le plus pop « Next-Stop » nous replonge dans les dédales musicaux du somptueux « Dans le Labyrinthe ». C'est un Patrick rageur au chant qui emmène ses troupes : Etienne à la basse, Thierry à la guitare et Pilippe à la batterie.. et Charles de Goal aux choeurs bien sûr ! Subtil mélange de sonorités tantôt rock, tantôt électroniques, le groupe surfe sur ses deux facettes et s'en sort avec les honneurs. *Emmanuel (Nordwaves)*

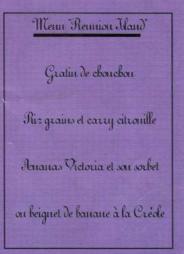


FRUSTRATION Relax [CD & VINYL] Born Bad

Impatience n'est rien qu'un euphémisme pour illustrer l'attente de ce premier album de Frustration. Après avoir guincher à moultes concerts et deux maxis qui ont finis de nous prendre au cou pour nous scotcher au mur et nous exploser en pleine face, autant dire qu'on est très content de le tenir enfin dans nos mains ce disque. Sous son faux air « relax » on retrouve un son très post-punk minimaliste cher au groupe mais pas seulement. On a bien sûr droit à de la cold, du punk plus ou moins post, des ambiances martiales, mais on sent surtout que les gars jouent avec les instruments et présentent des sons plus electro voire indus (Shades from the past, Faster) voire très dansant mais non moins désespéré (Too many questions) et tout ça avec une touche toujours très minimaliste. Si l'on sent des influences qui vont et viennent, de Joy Division (She's so tired) à Wire en passant par Crisis pour ne citer qu'eux, ce qui est sûr c'est qu'un « son Frustration » est né, et c'est quand même pas rien. Alors les grincheux diront qu'il n'y a pas vraiment de nouveautés par-rapport aux concerts, qu'on connaît déjà les morceaux, oui c'est vrai, mais quel bonheur de pouvoir écouter chez soi ses bombes à retardement, et ne pas seulement trépigner d'impatience avant le prochain concert. En tout cas voilà un groupe qui a bien trouvé son nom puisque la frustration est bien là, on en veut toujours plus, et même maintenant, que notre soif est assouvie par cette nouvelle galette juteuse, on en veut encore!









BRIGADA FLORES MAGON Tout pour tous [CD+DVD] Machette production

La BFM de retour avec un album très sombre, alarmant, réaliste. Ce n'est pas que ça change, non, car on a l'habitude de textes plus qu'engagés et démontrant clairement leur vision sur des situations qui ne prêtent pas franchement à sourire. Mais plus encore, on ressent qu'il est urgent de se bouger, que c'est maintenant ou jamais. 12 morceaux de punk comme on l'aime avec de grosses guitares qui tâchent, qui sonnent comme 12 coups de gueule. Ça cause de la rue, de ce qu'il s'y passe, vraiment, plus largement de manifs, de solidarité, d'injustice, de lutte, d'insoumission. Musicalement, ce disque montre que le groupe s'est trouvé et confirme ce son brut et carré qu'ils savent bien mener. C'est efficace et on voit poindre quelques futurs refrains cultes (s'ils ne le sont pas déjà...) « Violence violence violence dans la rue, violence violence violence dans nos vies », avec les coeurs renforcés par les chats de Brixton qui ne sont jamais loin.

Et le DVD, genre de bilan et de clin d'oeil. Un gros live, ça change des petits bouts par ci par là, des interviews et un doc.

Alors bien sûr, il y aura toujours les mécontents, beh qu'ils fassent un effort parce que ça vaut franchement le détour. Sur ce je repars, Fire fire dans les oreilles...

Alice



Vivre pas survivre. Patrice Herr Sang. Editions du Yunnan Nyark Nyark. Arno RudeBoy. Ed La Découverte. Folklore de la zone mondiale.

Les soi-disant 30 ans du punk ont vu fleurir un bon tas de bouquins sur le punk. Qu'est-ce que le punk, un look, un mouvement, une musique (ça va malheureusement rarement plus loin dans les journaux...) ? Autre chose ou tout à la fois ? Souvent on apprend pas grand chose, voire un monceau d'énormités pas toujours très subtiles, sinon un ramassis de clichés dignes de cartes postales londoniennes. Bien heureusement, certains bouquins, enfin certaines personnes, noircissent des pages bien plus enrichissantes. Patrice Herr Sang, bien connu notamment via le fanzine New Wave, recadre les choses d'emblée en mettant le doigt sur des faits, des dates. Le punk en 77 ? C'était déjà bien entamé. Car le punk a pointé son nez 3 ans avant, et ce temps nié par la grande presse est parfaitement retracé et décrit dans une chronologie mettant en parallèle ce qui se passait en France, et dans le reste du monde. Et ce qui est intéressant, c'est que d'une part on y lit le punk « de l'intérieur », par ceux qui le faisaient quoi, et de l'autre on assiste à la vision des grosses machines journalistiques, à leur négation et leur refus d'en parler, ce qui est d'autant plus notable aujourd'hui où ils ont retourné leur complet-veston sans douter de rien.

APPO PUGENCY

PRACHENTS DES SCRES FUNT
FRANCE.
ST ROCK ALTERNATIF SM FRANCE.
1976-1989.

La bande son du sivell

Au delà de contenir énormément d'infos, ce bouquin redonne un contexte au punk et surtout fait part d'une violence dont on entend assez peu parler, sinon jamais. Car si les débuts du punk bénéficient maintenant d'un regard souvent nostalgique, il est bon de se dire, sans pour autant foncer dans les clichés, que tout ne se déroulait pas si facilement, que la vie n'était et n'est d'ailleurs pas si rose, comme voulaient bien le croire les hippies... Le bouquin présente aussi le punk en Pologne, avec un texte écrit en 1979, pour extrapoler les « racines » du punk, et qui mine de rien, s'adapte très bien dans le temps. A savourer également les dessins de Chester, Voto, Colas, Tapage...

Après Vivre pas survivre, vous êtes armé pour Nyark Nyark, qui raconte le punk sous un autre regard. En 1976 le punk est déjà bien amorcé, les actions diverses qui le constituent et le font vivre se mettent progressivement en place. Arno Rudeboy n'a pas la prétention de faire le tour du punk en un bouquin. Et comme il l'indique bien dans son titre, il s'agit de « fragments des scènes punk et rock alternatif en France ». Nyark Nyark est d'abord un splendide objet. Un grand livre qui met bien en valeur les illustrations et la mise en page très travaillée, avec un côté papier-colle-ciseaux en clin d'oeil aux fanzines d'époque. Arno n'a pas cherché à énumérer inlassablement.

Chronologiquement, il pointe des groupes, des fanzines, des labels, des orgas, des radios, des lieux, des actions quelles qu'elles soient et rend compte de ce qui pouvait se faire, mais surtout de la richesse des actions, et de l'énorme possibilité donnée à chacun de pouvoir s'exprimer et agir, à son niveau, avec ses propres moyens. Mais attention, ce n'est pas qu'une boîte à souvenirs, avec des articles poussiéreux sortis du grenier. Les interviews sont récentes. Chacun donne son regard sur des morceaux de vie, son point de vue, des bouts de choses d'époque, avec du recul et un oeil très actuel. On a donc droit à foule de groupes, de LSD à Laid Thénardier, en passant par Camera Silens, Ludwig von 88, la Mano, Haine Brigade, aux labels VISA, Kronchtadt tapes, Bondage, etc, aux lieux de concerts, fanzines, des portraits de gens ou d'orgas pour qui se bouger est un faible mot. Ce bouquin peut se lire dans n'importe quel sens, au rythme de la bande son soigneusement choisie (The Brigades, Washington Dead cats, Kochise, Kamioners du suicide, Béru, Nuclear Device...), à découvrir ou redécouvrir...

(Nyark Nyark est entièrement lisible sur le net sur http://nyarknyark.fr/, un site qui va s'enrichir au fur et à mesure...)

Alice

PLEIN DE CHOSES A LIRE, A VOIR, A ENTENDRE... ICI...



La Gryffe dans la réalité : 5 rue Sébastien Gryffe LYON 7e - FRANCE Tel/Fax : 04 78 61 02 25 mail : lagryffe@lagryffe.net Ouverture du lundi au samedi de 14 à 19 h + le samedi de 10 h à 12 h 30







Buried Alive n°1

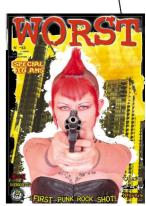
Les premières lignes de l'édito ont provoqué une fausse joie... Tiendrais-je entre les mains un fanzine revenant sur certains groupes de rock alternatif, à la manière d'un bouquin à épidoses... Bon je sais, mon imagination n'a pas de limites... En fait c'est l'inverse. Ça ne parle pas beaucoup de musique, autant dire que ce n'est pas du tout central. Ça tourne autour et bon, ça change. Un passage sur le réalisateur Gus Van Sant à l'occasion de Paranoïd Park, la partie musique avec l'anti-interview des Puceaux et l'historique des Roadrunners. Et puis un romanphoto qui donne une idée de ce que font les zigs de leurs we, des jeux à la con, du découpage, des petits choses à fabriquer, mais surtout, ce que je retiens, c'est la recette de la tartiflette! En résumé, ça se lit en 5 mn, ça casse pas des briques mais c'est marrant, et puis de toute façon quand on me parle de fromage tout va bien.

buriedalive@hotmail.com

Worst n°15

Je ne sais pas trop pourquoi mais je n'ai jamais été très attirée par ce fanzine. Je l'ai lu occasionnellement par-ci par-là mais bon, sans plus. Et puis j'ai franchi le pas, et il faut bien dire que pour les 10 ans ils ne se sont pas fouttus de nous chez Worst. De longues interviews de Neophyte, Casualties, Cut my skin entre autres qui illustrent bien, je crois, l'anniversaire du fanzine, ce qu'il représente, ce qu'il aborde, ce qu'il développe, à savoir une vision du punk, qu'ils veulent la plus complète possible, et on ne peut pas leur retirer. Pas mal de chroniques, de zines et disques, qui suggèrent de futurs achats. Et puis une super présentation, comme d'hab, comme un vrai magazine, avec cette fois en ligne de mire les demoiselles de Blueblood... Pas la peine de chercher la bande son... elle est fournie dans la package, avec deux morceaux de chaque productions qu'ils ont sorti (charge 69, Overtose tv...).

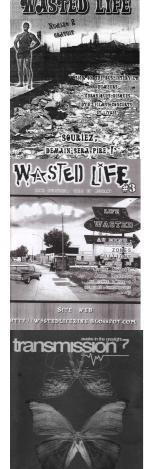












Achierpointcom n°4

N°4 pour ce magazine des « soushommes » ici consacré aux freaks. Alors au départ j'avais un peu peur car le freaks on en mange à toutes les sauces en ce moment... Et j'ai donc été surprise. Pas agréablement d'interview de groupes de r'n'r, punk, garage... (Fuzztones, Thomas Function, Sonic Angels...), du dessinateur Gomé bien connu pour ses dessins dans Kontagion, My way et son implication Pizzattack, d'assos (rock'enscope). On trouve aussi du jeu, de la chronique de disques et forcément un dossier pour savoir quoi qu'est-ce un freaks, et s'il est vraiment chic ou pas...

achierpointcom@achierpointcom.com http://dontiki.free.fr/

Tendance négative

Nouveau fanzine, ce qui fait toujours plaisir à voir, lancé par les gens de 40 Oz Orgasm, connus sur Paris pour leurs orgas de concerts. Et comme les loulous ils font jouer des groupes, et bien ils en profitent pour les faire parler et c'est bien sympa. Et puis ça laisse un souvenir... on en sait un peu plus sur le concert qu'on a vu (ou pas). Et puis quelques bafouilles, sur les revendications actuelles, le capitalisme, l'antisexisme... et des chroniques pour finir. Tout ça pour dire, la fête oui, mais la lutte aussi !!

La faute à qui ? n°7

Les reimois reviennent avec un lot d'interview de groupes qu'on aime comme Cri D'alerte, Reazione ou Camera Silens (même si on apprend pas toujours grand chose). Pas mal de chroniques variées, en fanzines, bouquins, disques. Du « vieux » ciné avec Evil Dead, de la super lecture avec Hannah Arendt, et un article (qui ravira les fouteux) sur les rapports entre le groupe Business et ... le foot...

lafauteaqui@wanadoo.fr http://reimscityrockers51.free.fr/

Wasted Life n°2

Petit fanzine qui se lit tout seul. On trouve un peu de tout, de la Bd (Spirit), du bouquin (John King)... C'est parfois un peu court mais ça permet de connaître, à chacun ensuite de fouiner s'il veut en savoir plus... Une itw de Sick on the bus, des chroniques concerts et disques, quelques pages sur divers lieux. Ici on parle du lieu autogéré de Nantes « l'Etincelle », de bars ou salles de concerts parisiens. Bon là les lieux sont déjà bien connus mais l'idée est originale pour connaître d'autres lieux, dans d'autres villes, savoir où s'arrêter... On regrettera seulement la mise en page un peu trop « word » de l'objet...

http://wastedlifezine.blogspot.com

Wasted life n°3

Je prend connaissance du n°3... me jette dessus et ne l'ai plus quitté jusqu'à l'avoir terminé! On garde la même mise en page très soft mais on oublie très vite devant le contenu plus qu'alléchant du zine. On plonge directement dans une interview de Greg de Zones Editions, qui a notamment co-édité le superbe bouquin Nyark Nyark. On y apprend un tas de choses sur la démarche et le fonctionnement de cette maison d'édition, qui a eu la bonne idée de mettre ses bouquins en téléchargement libre sur leur site, en parallèle de la vente des livres. Un peu plus loin, face à face plus direct avec Arno Rudeboy, l'auteur de Nyark Nyark. Si vous ne le savez pas encore, le bouquin retrace comme il l'est si bien dit en couverture des « fragments des scènes punk et rock alternatif en France » entre 1976 et 1989, tout ça par le biais d'interview récentes de groupes, fanzines, etc. bref un bel échantillon de ce qu'il a pu se faire à l'époque... Revenons à nos moutons donc, ici Arno nous explique le pourquoi de ce bouquin, comment il s'est fait, le choix des textes, de la maguette... Tout ca pour dire qu'on apprend beaucoup de choses à travers ces deux interviews bien grasses en infos. Enfin on peut aussi lire un papier sur les robots pas mal fichus, qui part des lois de la Robotique d'Asimov, pour en arriver à l'utilisation présente et potentiellement futures des robots. On quitte le fanzine en musique avec un petit tour par la Suède et son hxc pas forcément très connu, et des chroniques disques... Maintenant, vivement le n°4 !!!

Transmission n°7

Fanzine bien fourni de nos amis allemands... Chouette fanzine musical qui n'a rien à envier à des magazines plus « installés ». Beaucoup d'interview de groupes (Entertainme.nt, New Days delay, The Other...), orgas (Ladyfest Leipzig) ou labels (Hungry Eye Rds, Wierd Rds), des concerts reports, bref un beau panorama de ce qui peut se passer dans la scène. Musicalement c'est très orienté goth, post punk, punk, batcave, cold... et on y trouve aussi bien du connu que de l'inconnu. Tout ça s'achève sur une vingtaine de pages de chroniques... Et pour couronner le tout, ce numéro est accompagné du 4è volume de leur compil...

www.transmission-magazin.net

Helban n°1

Coup de coeur pour ce nouveau fanzine qui nous vient de La Rochelle. Très orienté dessin cette fois avec pas mal de bd et dessins qui font simplement sourire ou carrément marrer (la conscience de Rahl-Dû, Piaf et Paf, l'univers est un atome...). Mais on trouve aussi un petit historique du rock jusqu'au punk et une itw des « technoman » Mem Pamal... Helban, c'est comme un cochon venu mars déclamant chroniques de la vie ordinaire, c'est parfois cynique, parfois caustique, du rire (jaune), de l'humour (noir), j'ai envie de dire Encore !!!

http://helban.canalblog.com/



Chroniques zines par Alice

Mononoké n°4 / Kepala Eskorbut n°2

Un vrai régal que ce split zine... D'une face, le Mononoké n°4 du gars David qu'on connaît aussi via Kawaï Rds. De l'autre Kepala Eskorput par Seb, autre activiste fanzinotesque (We're gonna fight...).

Ces gens sont bavards... ils ont des choses à dire, à faire partager, et ils les écrivent en tout petit pour pouvoir en mettre plus. Commençons par Mononoké donc... Trois interview bien longues du label Fight for your mind, de l'asso « bourge »oise Ebruitez et du fanzine de genre Maniacs(que je recommande très très fortement !!) où on apprend plein de choses et où les gens ont vraiment la possibilité de s'exprimer. Des concerts-reports, des chroniques disques (essentiellement punk hxc) avec plein de choses à dégotter, et 6 pages de chroniques zines pour mon plus grand plaisir... gniark gniark gniark !

Hop, mouvement du poignet, mes doigts retournent les feuillets et se retrouvent parachutés... entre l'Indonésie et la Malaisie entres autres ! Le Seb en question y a passé quelques temps et il nous en parle... Il alterne entre des papiers du style « journal du baroudeur », des chroniques disques alléchantes (même si je ne suis pas certaine de trouver les cd un jour...). Super itw du groupe colombien de streetpunk Ultimatum. On y parle de musique bien sûr, mais plus largement de la scène locale, puis de la situation du pays, des farc, de politique... et je trouve ça vraiment bien car ça donne un autre aperçu des événements. Chapeau bas également pour l'article sur le conflit israelo-palestinien. Le monsieur se dépatouille tant bien que mal à faire un état des lieux des événements surgis jusqu'en 1977. Même s'il y a et aura toujours débat sur ce genre d'article il fallait oser et là-dessus je le redis, chapeau ! Ce sympathique zine ce termine sur un historique de la scène punk espagnole où là-encore on se retrouve avec pas mal de références à creuser, mais on ne va pas s'en plaindre...

Tout le monde ne sera pas forcément d'accord avec tout ce qui est dit dans ces fanzines, mais le débat avec les deux plumes semble ouvert, ce qui est déjà bien loin d'être critiquable. http://mononokezine.kawaiirecords.com/

xwgfx@yahoo.fr

Capsule et Nodoï

Trouvée sur la braderie de Lille sur un stand tenu par des gens du sud, cette bd est incontournable. Les aventures de Capsule le punk et Nodoï le skin. Ces deux là n'ont franchement pas de bol, et la consommation avancée de leurs canettes n'arrange rien. Alors une BD sur les punks & skins... certains vont dire que ça va pas chercher plus loin que les fameux 3B, baise bière baston. Y'en a, forcément, mais c'est surtout truffé d'images et d'anecdotes qu'on a véçu un jour ou l'autre, ça rappelle des souvenirs (qui font rire après coup). Tout ça mené du bout du crayon de Tchoupi qui nous montre là de superbes planches qui resteront à coup sûr dans les annales punk ! Une vraie BD à prix libre, qu'est-ce que vous fouttez encore là ?!?! Hop hop hop on prend contact avec Acratos !

Editions Acratos - CEEA - BP 30026 - 13243 Marseille Cedex 1 tchoupiha@yahoo.fr

Park it up in your arse ! n°0

Nouveau fanzine de Limoges consacré au riot grrrrrrl, « mouvement » pas si connu quoi qu'on en dise. Qu'est-ce que le riot girl par différentes personnes, chacune son point de vue, un historique du mouvement, des chroniques de groupes riot (Bikini kill, Au Pairs...). Mais parce qu'être riot girl ce n'est pas que des revendications soutenues de guitares, on y trouve des choses sur le festival du film DIY, sur le ladyfest, sur les arts de la rue (red mouse), sur les fringues de Skull, etc. Des coups de gueule, des avertissements, et tout un tas d'infos et de tuyaux. Ce genre de fanzine manquait et ça fait bien plaisir à voir. C'est trop court, pas comme la jupe, et ça me donne envie de terminer sur des mots de Bolchoï!

http://www.myspace.com/parkitupyourarse

« Tu me mates dans la rue, reluques bien mon cul. Tu z'yeutes bien mes seins, me prends pour une putain. Tu vois mes bas résilles, tes yeux partent en vrille, ta bouche vient me siffler en un sourire niais. Mais quand je me mets à te jeter, tu me traites de bêcheuse, d'allumeuse.

Continue comme ça et c'est ta teutê que j' vais allumer.

Dans ton orgueil puant de mâle dominant, tu sors traquer ta proie, lui imposer ta loi, car toi t'es un chasseur sans reproche et sans peur. Y a rien qui te resiste, prouve-toi que tu existes. T'étais paré à tout dévorer dans ta recherche de chair fraîche, mais t'as les dents pétées car c'est sur un os que t'es tombé.

Toi t'es un fin tireur, the ultimate sniper, tu tombes à la ronde toutes les brunes, toutes les blondes. Mais si comme toi ta meuf veut aller voir du neuf, tu lui passes un savon de chez Carlos Monzon. Mais ce soir fin de l'histoire : pour le rudie d'à côté elle s'est tirée. La queue entre les jambes, c'est à ton tour d' te faire baiser.

(T'es qu'un) Branleur! Tu peux rêver de finir dans mes bras! Branleur! T'as beau insister jamais tu ne m'auras! Tu peux toujours baver sur moi, me faire les yeux doux, me faire du plat, branleur tu es, branleur tu resteras! »













